



Toute l'actu du 86

- **SOCIÉTÉ** P.3
Enfance : une loi aux effets mineurs
- **ENVIRONNEMENT** P.9
Le plaidoyer d'Isabelle Autissier
- **ATHLÉTISME** P.12
Les promesses de Jeff Erius
- **BASKET** P.13-16
La der à domicile face à Bordeaux
- **CULTURE** P.17
Poitiers à l'heure asiatique



Retrouvez votre poids **idéal**

Sans contrainte
Sans frustration
Sans interdit

Votre Bilan dietplus Offert*

dietplus

dietplus.fr
* Voir les conditions dans votre centre ou sur notre site web
franchisé dietplus
commerçant indépendant

JAUNAY-MARIGNY
9 Grand Rue - Tél. 07 84 55 62 28
Mail : jaunaymarigny@dietplus.fr



POLITIQUE • P.5

Le Grand débat trois ans après

STREET WORKER
Vêtements et Chaussures Professionnels
www.stworker.com

- ▶ **Workwear**
- ▶ **Chaussures de sécurité**

▶ **Votre spécialiste**
Nouvelle adresse! ◀



21, rue Gustave EIFFEL - PORTE SUD - ZAC de Chaumont - 86000 POITIERS - Tél. 05 49 49 98 00

1^{ER} HEBDO GRATUIT D'INFO DE LA VIENNE

N°551

le7.info

VOLVO

NOUVEAU VOLVO C40 RECHARGE | 100% ÉLECTRIQUE À PARTIR DE 38 950€ *



Découvrez
le Volvo
XC40 PHEV
en page 5
coté face

3 ANS D'ASSURANCE OFFERTS | 3 ANS D'ENTRETIEN & GARANTIE INCLUS *

*Voir conditions sur site.

Modèle présenté : C40 Recharge Start avec options peinture métallisée et jantes optionnelles 20" au prix de **44 520€ TTC (après remise et bonus de 2 000 € déduit).

Cycle mixte WLTP : Consommation électrique (kWh/100 km) : 20,8 - 22,3

CO₂ en phase de roulage (g/km) : 0, autonomie électrique (km) : 439 - 441. Données en cours d'homologation.

AUTONOMIE JUSQU'À

441 KM **

100% ÉLECTRIQUE



VOLVOCARS.FR

RCS 409 029 980 Niort

CACHET GIRAUD
AUTOMOBILES

86
POITIERS

1 rue F. COLI - ZA du Vignaud - 86580 Biard

05 49 37 29 15

www.cachet-giraud.fr

Seau à champagne connecté

avec lampe et enceinte intégrées

Ajoutez une touche design et moderne à votre soirée

Festive et élégante, la lampe Kooduu Synergie est un must pour les fêtes entre amis, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Indispensable pour vos soirées au bord de la piscine, elle fait à la fois office de lampe, de seau à champagne et d'enceinte : l'accessoire essentiel trois en un !

Munie d'une anse en cuir de qualité, vous l'emportez partout. Grâce à sa lampe Led, elle éclaire d'une lumière jaune et tamisée. Étanche et à la fois rafraîchisseur de bouteille, elle accueille des glaçons qui maintiennent au froid une bouteille de vin ou de champagne. Son haut-parleur de 12 watts diffuse de la musique en bluetooth par l'intermédiaire de votre smartphone, tablette ou ordinateur. A la fin de la soirée, vous pouvez retirer les glaçons pour mettre à la place un pot de fleurs.

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS - AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM > Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr





Colère et laisser-faire

Qu'en reste-t-il ? Que reste-t-il de ces mois de contestation sociale dans la rue, partout en France, autour du très hétéroclite mouvement des Gilets jaunes ? Trois ans après ce Grand débat en forme d'exutoire collectif, la secousse sismique, assez forte sur l'échelle de la colère, a laissé place à une longue, trop longue parenthèse sanitaire. Les vagues de contamination ont remplacé le tsunami de la contestation. A la colère a succédé une forme de laisser-faire. Les antivax mobilisent bien encore un peu, mais de quel poids pèseront-ils vraiment dans la campagne présidentielle ? Car on vote demain ou presque, avec une chape de plomb. Les préoccupations de 2019 seront-elles celles de 2022 ? Avec un litre d'essence au plus haut, des produits de consommation courante inflationnistes, une énergie dont la courbe inquiète, il y aurait de quoi ranimer la contestation. On sent au contraire une forme de résignation au cœur d'une actualité tout en contrastes, entre croissance forte et conflits latents en Europe de l'Est. La participation au scrutin des 10 et 24 avril donnera un indice sur l'état d'esprit de nos concitoyens. Du Grand débat national au grand déballage électoral ?

Arnault Varanne
Rédacteur en chef

Découvrez au verso le deuxième numéro du Technopolitain nouvelle formule.
Le journal de la Technopole du Futuroscope revient tous les mois.



Éditeur : Net & Presse-1
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil
Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info
Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597
Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.



La loi oublie les « mijeurs »

La loi Taquet, déjà appliquée dans la Vienne, ne résout pas le sort des « mijeurs ».

Dans le cadre de l'Aide sociale à l'enfance, les Départements ont l'obligation légale de prendre en charge les mineurs. La loi Taquet, qui vise à améliorer leurs conditions d'accueil, n'apporte toutefois pas de réponse à la situation des « mijeurs ».

■ Claire Brugier

L'agression mortelle d'un jeune confié aux services de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), dans un hôtel de Suresnes, en 2019, a révélé la réalité peu sécurisante de ce mode de placement. De ce fait divers a découlé un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales en novembre 2020, lequel a lui-même inspiré l'un des articles de la loi Taquet. Adopté le 25 janvier, le texte vise plus globalement à améliorer les conditions d'accueil des mineurs et jeunes majeurs confiés à l'ASE. Outre l'interdiction d'un

placement en hôtel d'ici 2024, il comprend plusieurs volets qui trouvent déjà un écho dans le département. La Vienne n'est de fait pas la Seine-Saint-Denis.

« En 2015-2016, nous devons faire face à l'arrivée de 500 jeunes étrangers par an, rappelle Rose-Marie Bertaud, vice-présidente en charge de l'Action sociale, de l'Enfance et de la Famille. Face à l'urgence, nous avons eu recours à un hôtel pour les héberger (ndlr, près de la gare de Poitiers). » Essentiellement des mineurs non accompagnés (MNA) ou « mijeurs », en attente de reconnaissance de leur minorité. Aujourd'hui, « l'hôtel est une variable d'ajustement, dans une logique temporaire d'un soir. Ce n'est pas une mesure de placement », distingue François Magniot, directeur du service Enfance Famille.

Le Département a également anticipé la fin des sorties « sèches » de l'ASE, inscrite dans la loi Taquet. « A partir de 18 ans, le Département n'a plus d'obligation légale mais il a la possibilité

d'accompagner les jeunes via le Contrat jeune majeur, explique François Magniot. Ainsi, tous les jeunes mineurs que l'on accompagne, on les mène jusqu'au bout ! » Les jeunes étrangers isolés ne font pas exception. Ils constituent actuellement 150 des 250 jeunes majeurs suivis par le Département, qui a ouvert entre juin 2020 et juin 2021 soixante-douze places d'hébergement, surtout des locations avec baux glissants.

La minorité en question

Reste que, selon certaines associations, les moyens humains font défaut à un accompagnement à l'autonomie de qualité. De plus, pour les « mijeurs » se pose la question de l'évaluation de leur minorité. Thierry Grasset a accueilli deux jeunes étrangers isolés originaires de Guinée, le premier a été reconnu mineur, pas le second. « En attendant son évaluation de minorité, il avait commencé un CAP dans le bâtiment au CFA de Chantejeau, il avait trouvé un patron mais il

a dû tout arrêter et a été l'objet d'une Obligation de quitter le territoire français (OQTF), raconte le bénévole de Min'de rien. En appel, le tribunal administratif a confirmé qu'il était bien mineur. Le problème était que le papier le certifiant avait été signé par son père... décédé à la date inscrite sur le document. Parce qu'en Guinée, on ne fait pas signer les femmes. Heureusement, son patron ne l'a pas lâché. » Des exemples de ce type, de jeunes étrangers bloqués dans leur dynamique de formation et d'intégration, l'association Min'de rien en a de nombreux. « Il y a un manque dans la prise en compte institutionnelle pendant la période où on ne sait pas encore dans quel dispositif intégrer le jeune », déplore Chantal Bernard. Qu'il soit, au final, déclaré mineur ou majeur. « Je suis maman et grand-mère. Même à 18 ans, ce sont des mômes ! », s'indigne une bénévole accueillante. Légalement, leur sort ne dépend plus de l'ASE mais des services de l'Etat.

RESTAURANT

BERGERIE

ART & GASTRONOMIE

By Natacha

1, rue du rocher
86340 Nieuil L'espoir
05 49 60 10 10
www.la-bergerie-86.fr

Menu de la Saint Valentin

LES 12, 13, 14 FÉVRIER

Foie gras mi-cuit de canard

Impérial crumble de chair de St Jacques,
dès saumon et cabillaud, verrine de glace au poivron

Palet de quasi de veau, sauce aux morilles,
verrine de glace au sarrasin

Soufflé glacé au Grand Marnier

52€

46€

Menu disponible également à emporter



Le chaudron leur appartient

LE CHIFFRE

350

En nombre de jours, l'écart entre le dernier match avec public du Stade face à Tours, le 24 octobre 2020, et les retrouvailles publiques, le 9 octobre 2021 contre... Tours. Une éternité !

ASSOCIATION

Les 30 ans du Lawson club



Le club des supporters du Stade poitevin volley beach a vu le jour il y a presque trente ans, en septembre 1992, grâce à quelques passionnés. En février de l'année suivante, le nombre d'adhérents a grimpé jusqu'à 175. Selon Jean-Paul Baudouin, ils seraient aujourd'hui près d'une quarantaine de membres actifs et une centaine à se mobiliser les jours de match. A signaler que l'association a pris le nom de Lawson club en 1995, en hommage à l'emblématique Frédéric Lawson-Body, décédé tragiquement le 14 octobre 1989.

DIRIGEANTS

Du rifi en coulisses

A la crise sportive, il faut ajouter une ambiance assez tendue parmi les dirigeants du SPVB. La réélection de Claude Berrard au poste de président, en janvier 2021, s'est faite dans la confusion et les règlements de compte personnels s'accumulent depuis. Dernier épisode en date : l'exclusion par le comité directeur du 18 novembre 2021 de Dominique Raffeneau de l'association SPVB. Il lui est reproché d'avoir eu « à plusieurs reprises un comportement contraire aux intérêts du club (...) en entretenant un climat délétère ». L'intéressé dément les accusations, sachant qu'il a entamé une procédure judiciaire à l'endroit de Claude Berrard dans un autre dossier. Bonjour l'ambiance... Les supporters sont forcément affectés par ce climat mais préfèrent ne pas s'en mêler.

Le 7 consacre cette saison une série aux supporters. Nouvel épisode avec les aficionados du Stade poitevin volley beach prêts à tout pour soutenir leur équipe, pourtant très mal embarquée en Ligue A cette saison.

■ Arnault Varanne

Lawson-Body, temple du volley français. Le cœur bat certes un peu moins fort depuis le début de la crise sanitaire et sportive, mais la salle emblématique de la rue de la Ganterie reste un chaudron où 1 400 âmes -en moyenne- se réunissent pour communier avec Brice Donat et son escouade. Il y a là Jean-Paul, Eric, Quentin, Alexandra et tant d'autres. Jean-Paul Baudouin, c'est « Arkop » pour les intimes, vingt-cinq ans d'encouragements, dix-sept de grosse caisse et de micro. Le taulier, donc. « On m'avait dit qu'il y avait une bonne ambiance au volley et, comme la marraine de mon fils travaillait dans un commerce partenaire du club, j'ai pu avoir des places. » Plutôt vélo que volley, le conseiller clientèle dans un magasin de bricolage s'est d'abord installé « à l'opposé du kop avec ma mère et ma sœur ». Et après deux-trois ans, il a choisi de devenir l'un des ambassadeurs de Lawson-Body. « J'aime ce sport car c'est l'un des seuls où deux équipes se combattent sans contact. Il n'y a pas non plus de rivalité comme au foot, les joueurs sont proches des supporters... » Bref, Jean-Paul est accro et les souvenirs positifs se bousculent dans sa tête.

Tuomas et Lawson en deuxièmes prénoms

Il y a le premier titre de 1999 face à Paris, cette fameuse finale à Poitiers avec une belle pas prévus à son programme. « On avait réussi à obtenir des places pour le retour mais pour le match d'appui, il fallait en récupérer. Je me suis levé très tôt ce matin-là. J'en garde un souvenir incroyable ! Plus globalement, les titres laissent de très bons souvenirs. Celui de 2011, avec le départ en bus et la finale à Coubertin (contre Tours, ndr), était super. » Au



Les supporters du Stade donnent de la voix et frappent fort sur leurs grosses caisses pour encourager Axel Truhtchev et ses partenaires.

fil des ans, les amitiés se sont nouées. « Arkop » a accroché avec Alejandro Spajic, s'est vu offrir le maillot de Paul Duerden au soir de son dernier match. Il a aussi « adoré » Tuomas Sammeltu, au point de donner ce deuxième prénom à son fils Titouan. Son autre fils Gweldaën voisine avec Lawson sur sa carte d'identité. « Lui est plus foot, il supporte l'US Chauvigny », prévient le paternel, qui n'a pas hésité à faire le déplacement jusqu'à Limoges pour aller encourager les Chauvinois face à l'OM en Coupe de France. Quand on aime...

« J'y suis allé et dès qu'on met le pied là-bas, on a du mal à repartir. »

Chez les Vauzelle, le sport est une religion. « On a toujours baigné dedans », admet Eric, le patriarche, vice-champion du

monde de moto d'endurance 2009 avec le Team 18 sapeurs-pompiers, qui a aussi fait « un peu de vélo » en Ufolep. Le volley ? Il y est venu sur le tard, en 2016, alors même que l'un des membres de la famille de son ex-épouse jouait au Stade au milieu des années 90. « On a toujours entendu parler du Stade sans jamais franchir le pas. Et après ma séparation, les copains m'ont encouragé à venir. J'y suis allé et dès qu'on met le pied là-bas, on a du mal à repartir. » Lui aussi apprécie « le spectacle bon enfant » et le « côté très accessible des joueurs ». Dans son sillage, il a embarqué le fiston, Quentin, 20 ans. Celui-là même qui lui a offert une grosse caisse. Eric l'affuble du sobriquet de « Mère ».

« A la base, j'avais un prof au CFA boulangerie qui nous avait encouragés à aller au basket, j'étais plus attiré par ce sport. Et un jour, mon père nous a fait la surprise de prendre des

places à Lawson-Body. C'était comme un cadeau de Noël ! » Quentin joue un rôle majeur puisqu'il endosse la tenue de la mascotte Seven depuis deux ans. « On me considère comme le septième joueur de l'effectif. Pourtant, au départ (en novembre 2019 face à Toulouse, ndr), je ne savais pas trop où me placer, j'avais un peu le trac. » Eric et Quentin Vauzelle gardent en mémoire la victoire à Tours (2-3), après avoir été menés deux sets à zéro. « On a complètement retourné Grenon... »

« On ne les lâche pas »

Alexandra Lemaçon est la dernière de la bande des quatre à s'épancher sur sa passion du Stade. Et aussi la première à s'être penchée au-dessus du berceau de Lawson-Body, à moins que ce ne soit l'inverse ! « Je joue au volley depuis trente ans, raconte la jeune maman. Mais je suis vraiment l'équipe depuis que j'ai 12-13 ans. » Dans son armoire à souvenirs, elle égrène les noms des anciens tels que Julien Gomme, Dascalu, Sapinart, Soica... « C'était encore Jean-Michel Roche qui était entraîneur, Le titre de 1999, je m'en souviens très bien, je les revois encore se jeter par terre. Un peu plus tard, j'ai été ramasseuse de balles. Les meilleures années pour moi. » Aujourd'hui, les fans du SPVB vivent une période de vaches maigres. « On fait avec, soupire Jean-Paul Baudouin. On ne lâche pas les joueurs, on est toujours là avant, pendant et après les matchs. On les applaudit au foyer même s'ils ont perdu... » Supporters jusqu'au bout.



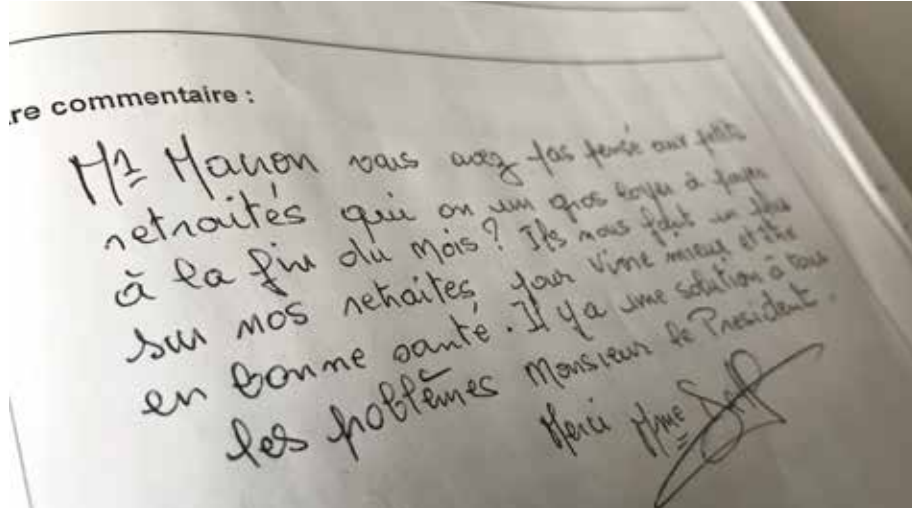
Quentin Vauzelle alias Seven met l'ambiance à Lawson-Body depuis novembre 2019.

Que reste-t-il du Grand débat ?

Début 2019, le Grand débat national répondait à la crise des Gilets jaunes. Trois ans plus tard, ceux qui s'y sont exprimés sont partagés. A moins de soixante jours du premier tour de la présidentielle, demeure dans la Vienne le sentiment d'un rendez-vous démocratique manqué.

Steve Henot

A l'heure où les prix du carburant, de l'énergie et des matières premières n'ont jamais été aussi élevés, la question du pouvoir d'achat revient comme un boomerang. Une pandémie est passée et on en aurait presque oublié que cet enjeu a provoqué l'une des plus grandes crises sociales de la V^e République, trois ans plus tôt. Une crise à laquelle le gouvernement avait répondu par une consultation à l'ampleur inédite : le Grand débat national. « Si les propositions et les questions soulevées n'étaient pas originales, les débats étaient courtois et constructifs, se souvient Gilles Raby. On n'était pas en campagne ! » A l'époque, le retraité domicilié à Nouaillé-Maupertuis n'avait pas manqué de saluer l'initiative, qui a donné lieu à 88 réunions locales dans la Vienne (61 sont recensées sur le site du Grand débat). Mais aujourd'hui, il regrette l'absence de « retour vers les gens ». Partageant ainsi le sentiment -prégnant chez les participants- d'une parole confisquée, sans lendemains.



Les cahiers de doléances ont permis aux habitants de la Vienne de s'exprimer au même titre que les réunions d'initiative locale.

Emmanuel Macron avait pourtant annoncé une série de mesures, deux mois seulement après la fin de la consultation.

Un second débat en 2024 ?

Annulation de la hausse de la CSG, revalorisation de la prime d'activité, création de la Convention citoyenne pour le climat... « Il était clair par exemple qu'étaient hors champ le retour de l'ISF, une hausse de Smic et que la CSG ne serait pas non plus revue », remarquait toutefois Antoine Le Bret, auprès du média en ligne Le Vent se Lève, en avril 2021. Des revendications souvent inscrites dans les cahiers de doléances, tous numérisés mais introuvables sur Internet (cf. repères). « Il n'y a pas eu de volonté de les cacher, estime Sacha Houlié. Mais juste après, il y a eu le Covid. » Le député de la majorité

présidentielle prend soin de rappeler que l'exercice de démocratie participative ne peut se faire 100% horizontal. D'où l'absence, là aussi, du Référendum d'initiative citoyenne dans la synthèse nationale. « Il faut qu'il y ait quelqu'un pour rendre des comptes et pour cela, que ce responsable ait décidé au préalable. Sinon, il y a un système de désresponsabilisation de tout le monde qui n'est pas bon, explique l'élu. Je remarque que l'initiative du Grand débat inspire aussi, comme ce qui est mis en place à Poitiers (Le 7 n°542). Cela veut dire que ce n'était pas si mauvais que ça. » « L'échelle locale est plus importante, souligne Siegfried Burgeot qui, avec le Crij Nouvelle-Aquitaine, avait invité les jeunes Poitevins à s'exprimer lors du Grand débat. Les mêmes échanges ressortent aux Assises de la

jeunesse, où les jeunes rencontrent les élus « en vrai ». Ils s'y sentent plus écoutés qu'au national. » Mamadou Souaré avait, lui aussi, noté une « forte mobilisation » des jeunes aux Trois-Cités à Poitiers, début 2019. Preuve que la politique leur parle encore. « Il y a eu des efforts de la part du gouvernement, tempère celui qui était alors dans le conseil citoyen du quartier. Mais le temps des citoyens n'est pas celui de l'Etat. (...) Cela reste une initiative à reproduire. » La majorité présidentielle y songerait. « Cette idée de rouvrir des moments de respiration entre les élections est à garder, convient Sacha Houlié. On peut en faire un à mi-quinquennat, c'est quelque chose qui est envisagé et fait l'objet de discussions... » A la seule condition d'un second mandat, cela va de soi.

SYNTHÈSE

Dans les cahiers de doléances, des préoccupations locales

A défaut d'être disponibles sur le site Internet du Grand débat, les cahiers de doléances produits dans la Vienne peuvent être consultés aux archives départementales. Sur les 232 cahiers mis à disposition dans les mairies entre janvier et février 2019, 192 ont été livrés pour nourrir la synthèse nationale. Sur les 40 non restitués, 25 étaient vierges. Outre les revendications portées largement au niveau national (augmentation des bas salaires, des retraites et minima sociaux, équité fiscale...), la synthèse départementale du Grand débat -que nous avons pu nous procurer- laisse apparaître des préoccupations davantage liées au territoire. Notamment sur la loi NOTRe, des citoyens s'interrogeaient sur l'organisation des pouvoirs publics (la région Nouvelle-Aquitaine, jugée trop grande) ou sur la nouvelle cartographie de l'intercommunalité. Des inquiétudes ont aussi été exprimées face à la suppression des services publics en zone rurale et à l'évolution du système éducatif dans ces communes du fait du vieillissement de la population. Des demandes ont été formulées pour un meilleur accès aux soins, l'augmentation des moyens de transports... Beaucoup fustigent par ailleurs la prolifération des parcs éoliens dans le sud et le nord de la Vienne. Enfin, de nombreux mécontentements ont émergé au sujet des nuisances sonores générées par la ligne LGV Tours-Bordeaux.

TOUS VOS TRAVAUX, TOUTES VOS AIDES, 1 SEUL INTERLOCUTEUR !



ISOLATION : PLANCHERS - MURS - COMBLES + PAREMENTS
REPLACEMENT CHAUFFAGE : POMPE À CHALEUR
CHAUDIÈRES À GANULÉS

5, Avenue de la Loge - 86440 Migné-Auxances
05 49 30 38 13



INSTALLATION PRISE EN CHARGE
JUSQU'À 90%

GESTION DE VOS TRAVAUX
ASSURANCE DÉCENNALE

MONTAGE COMPLET DE
VOTRE DOSSIER D'AIDES



groupevinet.fr
renovationenergetique@groupevinet.com

Elle remue ciel et terre pour ses chiennes

POLITIQUE
Valérie Hayer
promeut l'Europe
dans la Vienne



Présidente de l'Association pour une renaissance européenne, l'eurodéputée Valérie Hayer était en visite le 27 janvier, à Poitiers, pour apporter son soutien à l'antenne locale de l'association, qui vise à « faire vivre le projet européen pour une Europe souveraine, unie et démocratique, porté par le Président de la République Emmanuel Macron ». « On ne s'adresse pas qu'aux militants de la majorité présidentielle, nous avons d'ailleurs 40% d'adhérents non encartés dans un parti », indique la co-présidente de la délégation Renaissance au Parlement européen, qui revendique 6 500 adhérents à l'échelle nationale. Dans la Vienne, ses relais locaux Philippe Grégoire et Jean-José Massol se font le relais de toutes les initiatives de la France, qui préside l'UE jusqu'à la fin du mois de juin. « Sans notre pays, nous n'aurions pas eu un plan de relance d'une telle ampleur, il profite d'ailleurs directement à la Vienne », indique Philippe Grégoire, également membre du Mouvement européen 86.

Douze chiens se sont volatilisés ces derniers mois dans la Vienne. Depuis le 18 décembre, Marina Garnier cherche ses deux chiennes disparues à Doussay. Elle a porté plainte, posté des alertes sur les réseaux sociaux... En vain. Ont-elles été enlevées ? La propriétaire n'est pas loin de le penser.

■ Arnault Varanne

Sur une feuille volante, elle soigneusement répertorié les noms des animaux disparus dans la Vienne ces derniers mois, à partir des annonces postées sur PetAlert et Pattes en Cavale. Elle en a comptabilisé douze, dont Belle, une femelle labrador noire de 4 ans aux Ormes, Lucky un cocker anglais à Poitiers... En bas de la liste, Ina et Naya, 8 et 4 ans. Du genre fugueuses, les chiennes épagneul breton et husky se sont fait la malle le 18 décembre à Doussay, où habite Marina Garnier et son mari. « Elles se sont échappées en fin de matinée alors que je venais d'ouvrir le portail, indique la propriétaire. Mais d'habitude elles vont dans les bois vers Orches. Nous sommes partis en camion les chercher l'après-midi sans succès. » Même quête vaine le lendemain avec son fils et sa fille. « Là, j'ai compris que quelque chose n'allait pas... »

Des bouteilles à la mer

Presque trois mois plus tard,



Marina Garnier n'a pas renoncé à retrouver ses deux chiennes, Naya et Ina.

ses recherches sont toujours au point mort, en dépit d'une plainte déposée à la gendarmerie de Lençloître le 23 décembre et de multiples SOS lancés comme autant de bouteilles à la mer. « J'ai appelé toutes les mairies alentours, les agriculteurs, la fédération de chasse de la Vienne, les vétérinaires, les SPA de Poitiers et Châtellerauld... Bref, si elles avaient été vues, j'aurais eu un retour d'une manière ou d'une autre, surtout qu'Ina et Naya sont pucées », commente Marina Garnier. La Dousséenne ne se résout pas à abandonner les recherches. En janvier, un appel des pompiers de Bonneuil-Matours lui avait redonné espoir. Mais ce n'était finalement pas ses « filles » qui

erraient dans les hameaux de la commune.

Pas de trafic avéré dans la Vienne

Depuis quelques semaines, elle a carrément lancé une pétition sur le site leslignes-bougent.org, signée par plus de 600 personnes. Car elle en est persuadée, quelqu'un a enlevé ses deux chiennes et les retient prisonnières. « Il y a eu des vols d'animaux dans plusieurs communes. Le problème, c'est que peu de gens portent plainte, ce qui ne permet pas de mener les enquêtes. Nous ne sommes que deux propriétaires à l'avoir fait. Il faut pourtant que les lignes bougent, je me battrais jusqu'au bout. » Question : existe-t-il un

trafic d'animaux dans la Vienne ? Pas à la connaissance de la gendarmerie, ni de l'association Secours et protection des animaux. « On reçoit énormément d'annonces de disparition mais, généralement, les chiens sont retrouvés en quelques jours grâce aux signalements sur les réseaux. Là, ça sort de l'ordinaire. Soit c'est un enlèvement pour faire de la reproduction, soit malheureusement quelqu'un a eu de mauvaises intentions », explique Caroline Langlois, chargée de communication du SPA de Poitiers.

Plus d'infos au 07 81 79 30 29 ou sur la page Facebook Marina Garnier.

7 à la Une
7 minutes 1 invité

Votre actualité tous les mardis à midi sur :



BOSS strellson
EMPORIUM ARABENT
HUGO

HAVANE  
PRÊT-À-PORTER MASCULIN - 17 RUE DU MARCHÉ NOTRE DAME, POITIERS

La « truffe du Canada », toute une histoire !



Didier Moreau

CV EXPRESS

Formé à l'université de Poitiers avec une double compétence économique et scientifique, je suis directeur de l'Espace Mendès-France depuis mai 1991. Mes responsabilités nationales dans la culture scientifique et mon expérience d'élu local m'ont apporté beaucoup. J'accompagne avec bonheur les projets de mon ami Edgar Morin, des acteurs de la Grande Muraille verte et du Pacte mondial des jeunes pour le climat.

J'AIME : Victor Hugo, Montaigne, la Louisiane, Quentin de la Tour, la politique, les jardins remarquables, les enthousiastes, Jules Verne, la pierre du Périgord noir, la convivialité.

J'AIME PAS : les mégots de cigarettes, le simplisme, les péremptives, la vindicte, l'individualisme, les impatientes congénitales.

Avez-vous mangé récemment « *Helianthus Tuberosus* » ? Rapportée au XVII^e siècle du Nouveau Monde dans les bagages de Samuel de Champlain, la « truffe du Canada », ou « artichaut de Jérusalem » est un légume oublié. C'est une plante rustique qui produit une grande quantité de tubercules, faciles à cultiver, même dans les sols les plus pauvres et ne craignant pas le froid tant qu'ils sont en terre. La multiplication se fait par plantation de tubercules, en février ou mars, avec un rendement variant selon les terrains et les régions de 3 à 4kg au m², contre 3 à 5kg pour la pomme de terre. En cuisine, ce légume plein d'atouts possède une saveur proche de celle de l'artichaut avec une pointe de noisette. Il est pauvre en calories mais néanmoins nutritif. Enfin, il n'est

pas constitué d'amidon, mais d'inuline, un glucide intéressant pour les personnes diabétiques. Tout pour plaire et pour diversifier les plats d'hiver ! Alors ? C'est le topinambour ! Son importation en Europe montre beaucoup de notre histoire. Venu d'Amérique du Nord en 1607, le légume avait un goût proche de celui de l'artichaut, ce tubercule cultivé par des tribus amérindiennes bien avant l'arrivée des Européens. Sa diffusion rapide en France puis Europe s'est faite grâce à une culture facile, sa rusticité et sa forte capacité de multiplication, même dans des sols pauvres : tout pour le populariser. Le nom commun -topinambour- résulte d'un quiproquo. Il vient de la francisation du nom d'une tribu du Brésil, les Tupinambas, dont plusieurs membres furent amenés comme « curiosité »

à Paris, en 1613, à un moment où cette nouveauté prenait place dans les potagers de l'époque. Les gens crurent alors que le légume était venu du Brésil, avec la tribu, et ils ont commencé à les appeler... topinambours ! Lors de la Seconde Guerre mondiale, son statut de « légume de rationnement », souvent mal cuit et cuisiné sans matière grasse, a laissé dans beaucoup de pays d'Europe de très mauvais souvenirs, on le comprend aisément. En effet, le topinambour, tout comme le rutabaga, a vu sa consommation généralisée car il n'était pas, comme la pomme de terre, réquisitionnée au titre des indemnités de guerre versées à l'Allemagne. Il servait aussi de carburant de substitution. En tout cas, il est devenu le symbole d'une période à effacer de la mémoire collective.

Ainsi se trouve une fois de plus montré combien les représentations et les clichés imprègnent notre mode de vie. A quel point le retour à une information simple, authentifiée, dans une perspective historique, est crucial. Démarche mettant « sur la table » tout ce qui permet de se faire une autre idée des choses et combattre ainsi les idées reçues, infondées. Dernier petit enseignement, le topinambour a beau être un légume, sa place n'est en fait pas dans le potager car c'est une plante invasive qui envahira vite les autres plantations. Idéalement, on lui accordera un emplacement à part, loin du potager et des plates-bandes, Décidément, rien n'est simple et tout à un effet secondaire, il suffit de le savoir... Mais ceci est une autre histoire.

Didier Moreau



VOUS AVEZ LES IDÉES, NOUS AVONS LES SOLUTIONS DIGITALES POUR VOTRE COMMUNICATION

STREAMING FULL HD, DUPLEX, WEBINAR, PLATEAU TV, ANIMATION JOURNALISTIQUE, ÉVÈNEMENT DIGITAL ...



Vikensi
communication

10, boulevard Marie et Pierre Curie - 86960 Futuroscope - vikensicommunication.fr • 05 49 49 42 00

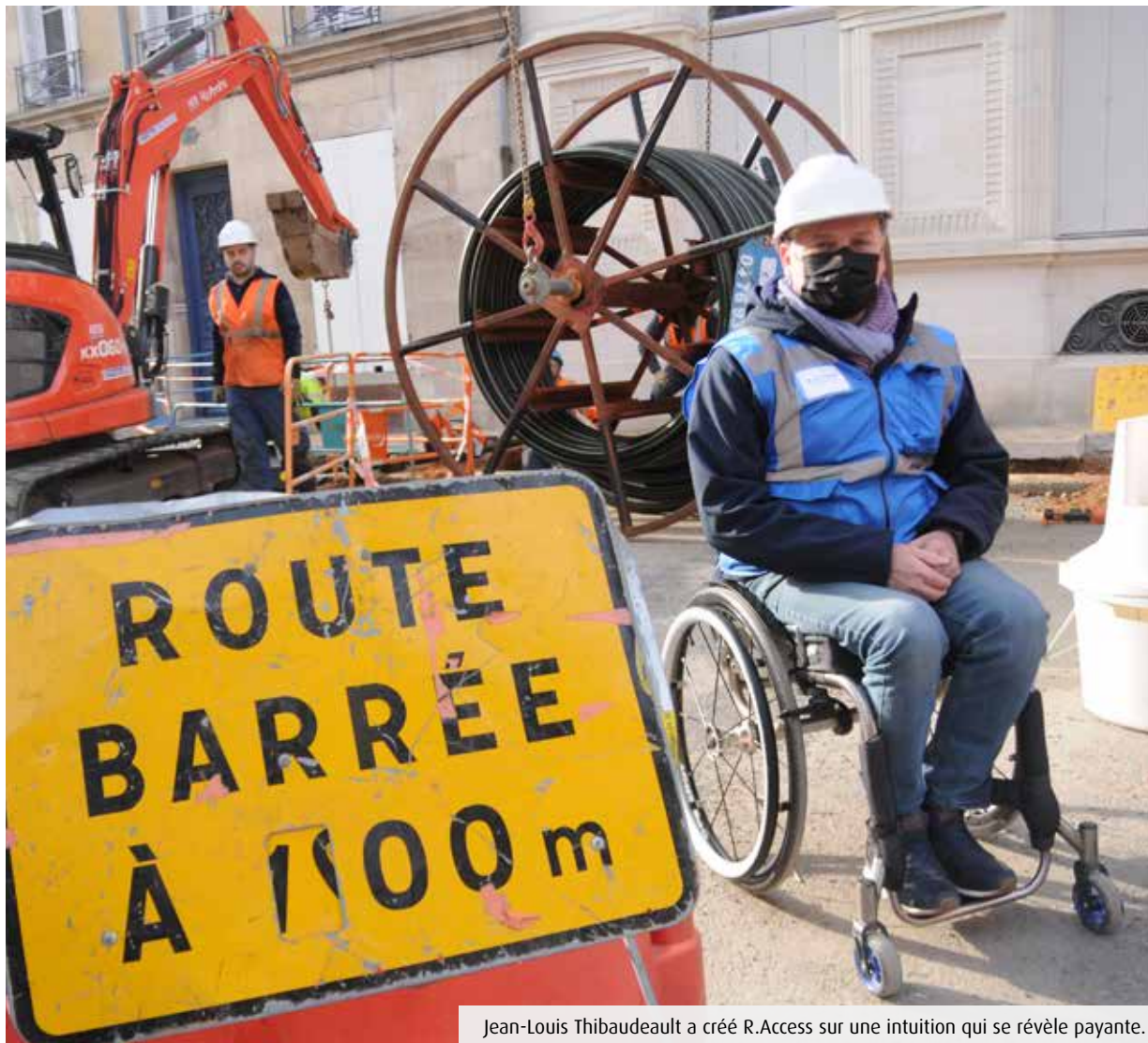
R.Access facilitateur de travaux

CONJONCTURE
Les artisans
optimistes
mais prudents



La Chambre de métiers et de l'artisanat Nouvelle-Aquitaine a dévoilé la semaine dernière les résultats d'une grande enquête conjoncturelle réalisée auprès de ses adhérents sur l'impact de la crise sanitaire sur leur activité. 60% des répondants ont connu une baisse de leur chiffre d'affaires en 2020, la même proportion que ceux qui déclarent un CA à la hausse en 2021. Ils sont même un peu plus nombreux (69%) à envisager une nouvelle augmentation cette année. Loin de se réjouir, 53% des artisans estiment toutefois être en situation de fragilité financière, a fortiori les plus jeunes entrepreneurs (62%). « Contrairement à la précédente enquête de mars 2021 qui faisait apparaître des projets d'embauche au point mort, les entreprises souhaitent à nouveau recruter, ajoute la CMA Nouvelle-Aquitaine. Selon l'enquête, à la veille de la 5^e vague, 16% des répondants envisagent un recrutement à 6 mois. Elles étaient 5% en mars 2021. » A signaler que le recrutement, l'accès aux matières premières et à de nouveaux marchés font partie des trois préoccupations majeures des artisans.

Enquête réalisée par mail du 3 novembre au 7 décembre 2021 auprès de 2211 artisans.



Jean-Louis Thibaudeault a créé R.Access sur une intuition qui se révèle payante.

Jeune pousse née à Niort, R.Access assure à Poitiers de la médiation avant et pendant un chantier d'ampleur qui impacte la vie des riverains. En fauteuil, Jean-Luc Thibaudeault a créé son entreprise le 1^{er} mai 2021 avec l'appui de GRDF.

■ Arnault Varanne

Depuis l'automne 2021 et jusqu'au 28 février, les riverains de la rue Scheurer-Kestner, à Poitiers, vivent au rythme des travaux, d'abord sur le réseau d'eau, ensuite sur les canalisations de gaz. Et au-delà des ouvriers, facilement reconnaissables, ils ont identifié un interlocuteur, sur place deux jours par semaine : Jean-Luc Thibaudeault. Paraplégique depuis

2010, le Niortais est à la tête de l'entreprise R.Access (Risque Accessibilité), « médiateur de chantier » comme il aime à se qualifier. C'est une sorte de trait d'union entre toutes les parties prenantes (Grand Poitiers, GRDF, sous-traitants...), dont l'objectif vise à mettre de l'huile dans une machine parfois grippée. « L'autre soir, quelqu'un m'a appelé à cause d'une coupure de gaz, je l'ai renvoyé vers le bon interlocuteur », témoigne le dirigeant. En amont des travaux, Jean-Luc Thibaudeault a distribué des flyers dans toutes les boîtes aux lettres avec les explications sur la nature du chantier, le rétroplanning et son numéro de portable évitement. Sur place, il n'hésite jamais à déplacer une barrière ou à renseigner un passant pour faciliter la cohabitation. « Si je passe, tout le monde passe ! » « Les riverains sont forcés

ment plus compréhensifs », estime Solène Delaveau, chargée d'affaires chez GRDF. Sa démarche globale s'inscrit dans un Label accessibilité chantier, qu'il aimerait voir reconnu par l'Afnor. Ce serait une première en France et l'aboutissement d'un joli partenariat entre le gestionnaire de réseaux de gaz et le responsable des partenariats de l'AS Niort basket. Des discussions sont aussi en cours avec la Fédération nationale du BTP.

Bientôt une embauche ?

De fait, Jean-Luc Thibaudeault a d'abord croisé Valérie Lafosse, conseillère collectivités territoriales de GRDF, autour d'un terrain de basket 3x3. « Je lui avais dit Peut mieux faire sur les chantiers de la ville ». Les deux parties ont cheminé, le Niortais s'est vu confier un premier chantier dans une rue peu accessible,

jusqu'à la création de la société R.Access le 1^{er} mai 2021, avec l'appui de GRDF. « Son projet a remporté le challenge national de l'innovation du groupe », abonde la conseillère collectivités territoriales.

De Niort à Poitiers, où il aura en charge l'accessibilité du chantier du quartier du palais, l'ancien patron d'une entreprise de menuiserie-charpente risque d'avoir beaucoup de médiation à faire dans les prochains mois. Il réfléchit donc à l'embauche d'un voire plusieurs collaborateurs, comme lui en situation de handicap. A signaler que le tarif de sa prestation est réparti entre le maître d'ouvrage et les intervenants. « C'est un coût, mais c'est aussi la garantie d'un chantier apaisé », conclut Jean-Luc Fourcaud, conseiller municipal délégué à la Voirie.

Plus d'infos sur www.raccess.fr.

Autissier et le « combat des idées »

La navigatrice et présidente d'honneur du WWF-France Isabelle Autissier participera à un débat public le 18 février, à Vouneuil-sous-Biard. L'occasion d'échanger quelques « pistes de réflexions » pour vivre ensemble en préservant la planète.



Isabelle Autissier partagera des « pistes de réflexion » le 18 février dans la Vienne.

■ Romain Mudrak

« Je ne suis pas le Messie », lance d'emblée Isabelle Autissier. Si la Rochelaise enchaîne les conférences aux quatre coins de la France depuis plusieurs années, c'est d'abord pour échanger des « pistes de réflexion » plus que pour prêcher la bonne parole. Le 18 février, elle sera à la salle R2B à Vouneuil-sous-Biard, à 20h15, pour une conférence organisée par l'association Initiatives citoyennes. La navigatrice a réalisé quatre fois le tour du monde en voilier,

elle a donc conscience de l'impact de l'activité humaine sur l'environnement. Elle partage désormais son expérience avec le public : « Il ne peut pas y avoir d'êtres humains en bonne santé sur une planète malade, affirme-t-elle. C'est une évidence, nous ne sommes pas une espèce ex nihilo qui peut vivre à l'écart de tout. La physique et la chimie ont raison. A force de détruire des forêts, des marais, d'étendre les villes

et de créer des champs là où il n'y en avait pas, on a favorisé l'émergence de la pandémie. » Isabelle Autissier croit en une prise de conscience de la population. « Il y a vingt ans, le seul magasin bio à La Rochelle était dans un hangar à dix kilomètres du centre. Aujourd'hui, il y en a partout. Et cette tendance est partie de comportements individuels, pas d'une loi. Les individus évoluent, les organisations aussi. »

La présidente d'honneur du WWF-France aime à dire qu'on a « deux cartes dans la poche, la carte d'électeur et la carte bleue ». Et si on commençait par adapter ses comportements de consommation ? « On ne peut pas vouloir que les gens soient correctement payés et avoir des produits pas chers qui viennent de l'autre bout du monde. Je n'hésite pas à dire que j'achète une paire de godasses tous les cinq ans. » Acheter moins mais mieux, c'est l'une des pistes d'action que propose cette citoyenne engagée.

Isabelle Autissier regrette que l'écologie soit « trop peu présente dans la campagne présidentielle bien que ce soit la troisième préoccupation des Français ! ». Sans prendre partie, elle croit au « combat des idées ». Plusieurs des siennes seront exposées la semaine prochaine à Vouneuil. « Et si, à la fin, un groupe de personnes décide de se mettre ensemble pour lancer un projet, ce sera gagné ! »

VÉGÉTALISATION Deux micro-forêts à Poitiers



Dans le cadre de son programme de végétalisation des espaces urbains (cf. Le 7 n°548), la Ville de Poitiers vient de planter deux micro-forêts, soit un total de 4 100 arbres. La plus emblématique, accessible au public, se situe au bout de la rue de la Grange-Saint-Pierre, près de la salle Gaschet. 1 800 pieds ont été plantés sur un terrain de 6 000m², pour beaucoup des chênes, des résineux mais aussi de nombreux fruitiers (merisier, sorbier, aubépine, cornouiller...) plutôt réservés aux petits animaux. Dans un second temps, un verger d'une cinquantaine de pommiers et poiriers prendra place à quelques mètres de là. Et au fond, une large bande de terrain sera dédiée à une activité de maraîchage dans le cadre du Projet alimentaire territorial. Le tout forme une parcelle de 13 000m² où des actions de valorisation et de sensibilisation seront menées à l'avenir.

« Ces plants ont trois ans environ et ne nécessitent évidemment ni arrosage ni engrais, précise Vincent Pellerin, technicien au service des espaces verts qui a réalisé l'intégralité des travaux. Ils sont plantés près les uns des autres afin de faire jouer une concurrence naturelle et qu'ils s'élancent vers le ciel. » Si pour l'instant, les arbres ne mesurent que cinquante centimètres de haut, ils ont vocation à dépasser les vingt-cinq mètres... Le deuxième « boisement urbain » est positionné sur 2 500m² entre la voie Malraux et le lycée Réaumur. Peu accessible, cet espace a davantage vocation à accueillir une riche biodiversité.

Formule à volonté - Ouvert 7j/7 Midis & Soirs

A partir de
14,90€
par personne



Fruits de Mer
Français/Chinois/Japonnais
Planchas / grillades
Desserts variés
Soirée Karaoké les weekends

Suivez nous sur
Royal Buffet Chasseneuil



9, Allée du Haut Poitou à Chasseneuil - 05 49 52 71 78
www.royalbuffet.fr

Cholestérol et addiction, le mariage inattendu

JOURNÉE

Mettre en lumière l'épilepsie

Lundi prochain, journée internationale de l'épilepsie, plusieurs mairies de la Vienne (Poitiers, Châtelleraut, Chauvigny, Neuville-de-Poitou...) vont s'illuminer de violet, couleur symbolisant cette pathologie qui touche 650 000 personnes en France. Méconnue, elle est en fait la deuxième maladie neurologique chronique la plus fréquente en France, derrière la migraine (cf. Le 7 n° 507). Cette journée est donc l'occasion pour l'association Epilepsie France de la faire connaître et de dissiper le silence et les tabous qui l'entourent. « *L'immense majorité des gens pense que l'épilepsie se résume à des crises convulsives parfois spectaculaires*, explique Epilepsie France. *En réalité, l'épilepsie est une maladie qui s'exprime de multiples manières : par des signes visibles (tremblements, mouvements involontaires, rigidité musculaire, chutes...) ou par des signes peu visibles, voire invisibles (absences, troubles de la mémoire, difficultés de concentration, hallucinations auditives ou visuelles...)*. » Dès vendredi, le Rotaract a prévu de faire un don de 2 000€ à l'association.

Plus d'infos sur epilepsie-france.com.

ALZHEIMER

Partager autour d'un café-mémoire



France Alzheimer organise le 28 février un café-mémoire à l'attention des proches de personnes atteintes par la maladie d'Alzheimer. Cette rencontre sera l'occasion de partager son expérience et de poser des questions à la psychologue présente. A noter que le café-mémoire est ouvert à toute personne intéressée ou touchée de près ou de loin par la maladie. Rendez-vous entre 15h et 17h, au restaurant L'Atelier, au Grand Large à Poitiers.

Une équipe de chercheurs poitevins en neurosciences planche sur les mécanismes de l'addiction aux drogues. L'idée ? Redonner de la flexibilité aux neurones en agissant sur une substance peu étudiée dans ce domaine : le cholestérol cérébral.

■ Romain Mudrak

Inutile de manger moins gras ou de se gaver d'Omega 3 pour lutter contre le cholestérol cérébral ! L'alimentation impacte peu la régulation de cette substance car le cerveau possède son propre mode de synthèse, contrairement à son alter-ego présent dans le sang qui affecte nos artères. Bien que méconnu, le cholestérol cérébral aurait un rôle prépondérant dans la communication entre neurones, et c'est pour cela qu'une équipe du laboratoire de Neurosciences expérimentales et cliniques (Inserm/Université de Poitiers) a choisi de le prendre pour objet d'étude dans la lutte contre les addictions aux drogues.

« Dans 80% des cas, une personne souffrant d'addiction va reconsommer de la substance même après une période d'abstinence de plusieurs mois, assure Nathalie Thiriet, maître de conférences à Poitiers. Une réexposition à l'environnement de consommation ou à la drogue elle-même, voire le stress réenclenche les mécanismes cérébraux provoquant ces rechutes. » Son équipe bap-



Nathalie Thiriet porte les travaux de recherche sur le rôle du cholestérol cérébral dans la lutte contre les addictions.

tisée « Neurobiologie et neuropharmacologie des maladies psychiatriques » a démontré qu'en modulant le niveau de cholestérol cérébral, on pouvait réduire le risque de rechute. « Le cholestérol cérébral présent dans la membrane des neurones conditionne la plasticité structurale du cerveau et le nombre de récepteurs impliqués dans la communication entre les neurones. » La drogue aurait pour effet pervers de « figer » les circuits de récompense, de motivation et de prise de décision. « La drogue prend le cerveau en otage, elle devient une préoccupation

préférentielle pour l'individu, poursuit Nathalie Thiriet. Notre hypothèse, c'est qu'en agissant sur le cholestérol cérébral sur des zones cibles, on va redonner de la flexibilité à tout cela, faciliter la communication entre les neurones, voire effacer la mémoire de la drogue. »

Des recherches récompensées

Reste à savoir comment... L'équipe poitevine a utilisé sur des rats « addicts » des virus inoffensifs pour « surexprimer » un enzyme qui dégrade ce cholestérol. Au bout de six semaines, cette manipulation a

réduit la recherche de drogue et donc le risque de rechute. Face à des résultats prometteurs, le LNEC vient de recevoir de l'Institut pour la recherche en santé publique (Iresp) un financement de plus de 430 000€ sur trois ans pour aller plus loin. Un post-doctorant et un ingénieur d'étude seront recrutés et du matériel acheté pour tenter de décrire les mécanismes en jeu. De là pourraient naître des traitements, car pour le moment, seuls des produits de substitution sont disponibles.

Plus d'infos : Inec.labo.univ-poitiers.fr.

100%
FABRIQUÉ EN FRANCE
SANS HUILE DE PALME

deNeuville
Chocolat français
IL Y A DE L'AMOUR
DANS L'AIR

Chocolats de Neuville
Centre Commercial Auchan, 86360 Chasseneuil-du-Poitou - Tél. : 05 49 47 79 73

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR - WWW.MANGERBOUGER.FR

La FaBrick, la boîte à outils du campus



La FaBrick est ouverte à tous les publics.

Le campus de Poitiers abrite un Fab Lab imaginé par trois anciennes étudiantes en biologie. Contrairement à ce que pourrait laisser penser son implantation géographique, La FaBrick est ouverte à tout le monde.

■ Claire Brugier

Il n'existait pas de Fab Lab sur le campus de Poitiers. Anne-Claire Boisson, Anaïs Canteau et Marine Lavaud ont décidé d'y remédier. Fin 2019, à Boston, à la faveur d'un concours international de biologie de synthèse (IGEM), les trois étudiantes ont « par hasard découvert l'univers des Fab Labs ». Conquises, elles ont choisi de délaisser pour un temps la biologie et, après une semaine d'immersion dans le Carrefour numérique -le Fab Lab de la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris-, elles ont ouvert en janvier 2021 la FaBrick, au rez-de-chaussée du bâtiment B24 de la fac de sciences fondamentales

et appliquées.

« Nous avons voulu nous implanter sur le campus pour accueillir tous les publics, les étudiants bien sûr mais aussi des personnes plus éloignées de l'université, des jeunes de quartiers prioritaires, des retraités... » Des partenariats ponctuels, cet été, ont ainsi été établis avec des maisons de quartier de Poitiers. « Nous construisons les ateliers en fonction des besoins et des publics », à raison de deux à trois par semaine et à destination des adhérents, au nombre de soixante-cinq actuellement.

Bientôt un Bio Lab

Lieu de co-working, la FaBrick est « un espace ressource, d'échanges, de partage de compétences et de connaissances », explique Anne-Claire. Au catalogue des machines inhérentes à un Fab Lab, on trouve des imprimantes 3D bien sûr, mais aussi une brodeuse numérique, un établi avec des outils de bricolage, un piloteur de découpe (pour la signalétique notamment), une bad-

geuse, des machines à coudre, une presse thermique et bientôt la fraiseuse numérique que les trois anciennes étudiantes en biologie ont créé... dans le Fab Lab des Usines de Ligugé, au cours de la formation Make !. Anne-Claire, Anaïs et Marine ont réfléchi leur projet avec un rigueur toute scientifique. Même l'orthographe de la FaBrick n'est pas aussi fantaisiste qu'il y paraît. Il préfigure l'avenir. « La brick est une unité qui sert au séquençage de l'ADN, rappelle Anne-Claire. Nous avons la volonté de développer un Bio Lab, équipé de paillasses pour réaliser des expérimentations, faire de la vulgarisation scientifique... » Le projet est dans les cartons et n'attend plus que la réfection du bâtiment B35 pour prendre ses nouveaux quartiers un peu plus loin. Toujours sur le campus.

La FaBrick est ouverte à tous, de 9h à 18h, bât. 24, 2 rue Michel-Brunet, à Poitiers.
Contact : 06 23 79 31 36,
contact@la-fabrick.com ou sur les réseaux sociaux. Adhésion : étudiants 20€, autres 35€ par an.

ÇA CONTINUE !

VOTRE ISOLATION

À 0€*

GRÂCE AUX PRIMES ÉNERGIE**



MAUPIN ISOLATION

Isolez aujourd'hui, écolonomisez à vie

QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthyllis - 86340 FLEURÉ

05 49 42 44 44

www.maupin.fr



*Sous conditions d'éligibilité. **Selon décret du 30/12/2015.

Jeff Erius, l'étoile montante du sprint

A 17 ans, Jeff Erius a battu cet été le record d'Europe cadets sur 100 mètres. Arrivé au Creps de Poitiers en septembre, l'Alsacien est l'une des plus belles promesses de l'athlétisme tricolore. Rencontre avec un sprinteur très précoce.

■ Steve Henot

Le 16 juillet 2021, à Tallinn (Estonie), il est entré dans une autre dimension. Dans le cercle fermé des recordmen de l'athlétisme. Pour sa toute première compétition internationale, Jeff Erius a établi la meilleure performance européenne de tous les temps sur 100 mètres chez les cadets (moins de 18 ans). Avec un chrono de 10''27, il a fait mieux que Christophe Lemaître et Jimmy Vicaut au même âge. « Je l'ai vécue comme une perf' habituelle, confie le sprinteur originaire de Strasbourg. J'ai perdu la finale de deux centièmes, j'avais plus cette défaite en tête que mon nouveau record. » C'est pourtant la 4^e performance française de la saison sur cette distance. A seulement 17 ans. « Au regard de sa précédente saison et de ses records en minimes, c'était envisageable. Mais encore fallait-il le faire », salue



Depuis septembre 2021, Jeff Erius poursuit sa progression au Creps de Poitiers.

Fabien Lambomez, son entraîneur depuis septembre. Dans la foulée de cet exploit retentissant, Jeff Erius a choisi de poursuivre sa progression au Pôle espoirs du Creps de Poitiers. Là aussi, une autre dimension. « Médicalement, je suis bien plus entouré. A Strasbourg, je n'avais pas de kiné, pas de nutritionniste... La

méthode d'entraînement n'est pas la même, sachant qu'il y a plus de matériels techniques ici, plus de monde aussi, ça change beaucoup. C'est différent mais bénéfique. »

Un potentiel « comme on en voit peu »

La voix est claire, sans la

moindre hésitation. Seul un regard encore mal assuré trahit son jeune âge. « Jeff sait ce qu'il veut, c'est quelqu'un de très mature malgré ses 17 ans », souligne son coach. Au-delà, c'est aussi un potentiel immense, rare. « Il a hérité d'un pied énorme, solide au sol, il va très vite... Il a de grosses qualités

physiques. » L'intéressé, entré dans l'athlétisme il y a seulement quatre ans, reste conscient de ce qu'il doit améliorer. « Le départ, répond-t-il, sans hésiter. Même si je reviens fort, je ne suis pas le premier à partir. C'est un peu énervant car si je parlais en même temps que les concurrents, je pourrais finir devant. » Jeff a lancé sa saison en salle sur de bonnes bases et a déjà battu son record personnel sur 60 mètres au meeting de Lyon (en 6''69). A court terme, le jeune athlète vise moins de 6''65. Fabien Lambomez attend surtout de lui qu'il soit « régulier » tout au long de l'année, avec pour principal objectif le Championnat du monde juniors, cet été à Cali, en Colombie. Et les Jeux olympiques de 2024 ? « C'est dans un coin de ma tête, assure Jeff. Je serai certes encore jeune (il aura 20 ans), mais ce n'est pas une possibilité à écarter. A voir si je continue de performer. » Son entraîneur en est, lui, convaincu. « Il est recordman d'Europe, c'est évidemment un athlète potentiel pour 2024. Après, il faut le protéger, le laisser grandir en tant qu'athlète et en tant qu'homme. J'ai coutume de dire que des gens comme ça, on n'en voit pas beaucoup dans une carrière et encore moins dans l'histoire du sprint français. »

fil infos

FOOTBALL Poitiers et Neuville se quittent bons amis

C'était soir de derby, samedi, entre Poitiers et Neuville. Mathis Baude a ouvert le score dès la 6^e minute pour le Stade poitevin. Après l'expulsion du défenseur poitevin Si Mohammed (62^e) sur carton rouge, les Neuillois ont égalisé sur un but de Grégoire à la 69^e. Malgré la pression exercée par leurs adversaires du soir, sur une bonne dynamique après avoir déjà accroché le nul face au leader (3-3), les Poitevins sont parvenus à maintenir le score nul (1-1). Un gros match les attend ce week-end, à la maison, face à la réserve des Girondins de Bordeaux (2^e). De son côté, Châ-

tellerault a pris un bon point face à Cognac. Après avoir concédé l'ouverture du score sur coup pied arrêté, les Rouges ont égalisé sur une frappe lourde de Ruch Mbouhogo. Score final 1-1. Ils joueront contre Tartas, ce week-end. Enfin, Chauvigny et Anglet se sont neutralisés sur un score vierge (0-0). Prochain match à Niort.

VOLLEY Le SPVB battu sur le fil

Le Stade poitevin volley beach s'est montré accrocheur, samedi, face à Paris volley. Mais les bonnes dispositions des hommes de Brice Donat, qui pouvaient compter sur le retour de leur capitaine Poglajen, n'ont pas suffi pour éviter une nou-

velle défaite (2-3, 17-25, 26-24, 25-22, 23-25, 9-15), la quatorzième de la saison. Poitiers reste lanterne rouge de Ligue A avec le même nombre de points que Cannes (13^e) et deux matchs en moins. Prochain déplacement jeudi à Toulouse, qui reste sur trois défaites consécutives en championnat.

HANDBALL Les Povitevines s'inclinent à Carquefou

Alors que le match de l'équipe masculine contre Dreux a été reporté, les féminines de Grand Poitiers se déplaçaient de leur côté à Carquefou, samedi. Une semaine après leur sévère défaite face au leader Cognac

(28-16), les Poitevines (8^e) se sont bien accrochées, sans pour autant parvenir à réaliser d'exploit (24-22). Elles se déplaceront à Saint-Sébastien (5^e), à l'occasion de la prochaine journée de Nationale 2.

RUGBY Les Mandragores victorieuses par forfait

La rencontre devant opposer les féminines du Stade poitevin rugby à Trélissac, dimanche, pour le compte de la 8^e journée, a finalement été annulée. Les Mandragores ont gagné par forfait. Elles restent 2^{es} au classement. Du côté des hommes, le match entre Nantes et Poitiers a été reporté.

FOOTBALL AMÉRICAIN Les Dragons commencent par une défaite

L'équipe senior du Stade poitevin football américain a ouvert sa saison, dimanche, sur le terrain des Phénix de Limoges. La première période a été délicate pour les Dragons, avec une connexion quaterback-receveur fébrile. A la mi-temps, ils étaient logiquement menés 17-0. Malgré un second acte plus consistant de la part des visiteurs, le score en restait là au coup de sifflet final. Les Dragons tenteront de décrocher une première victoire, le 20 février, à domicile, contre La Rochelle.



PARRAIN DU MATCH

CRÉDIT PHOTO : SOLOTIANA

20H POITIERS vs. BORDEAUX NMI ■ J25 ■ PHASE I

VENDREDI 11 FÉVRIER

PB86.FR/ BILLETTERIE



GRAND POITIERS
CAPILLARUTA APOBINE



SALLE DE ST-ELDI ■ PLACE À PARTIR DE 8€
PASS SANITAIRE OBLIGATOIRE

La faim justifie les moyens

CHAMPIONNAT Le classement de la poule A

		MJ	V	D
1	Angers	23	19	4
2	Poitiers	23	18	5
3	Lorient	22	15	7
4	Rueil	23	13	10
5	La Rochelle	23	11	12
6	Cergy-Pontoise	23	11	12
7	Les Sables	22	11	11
8	Toulouse	22	10	12
9	Vitré	21	11	10
10	Dax	22	10	12
11	Tarbes-Lourdes	20	9	11
12	Challans	21	8	13
13	Rennes	22	6	16
14	Bordeaux	21	2	19

TOP/FLOP

Angers dans l'allure, Tarbes est décroché

Depuis sa défaite à Vitré, le 8 janvier, l'Etoile d'Angers Basket ne perd plus. Le leader vient d'enchaîner six victoires de suite et conserve toujours un point d'avance sur Poitiers avec encore deux déplacements coton à négocier à Toulouse ce mardi et Rueil le 18 février, entrecoupés de la réception de Challans. A l'inverse, Tarbes-Lourdes pioche au pire moment et vient de s'incliner quatre fois en cinq sorties. Cette panne de résultats devrait lui coûter le Top 5 synonyme de poule haute, malgré trois matchs de retard.



DR Sololiana

Mattéo Legat et les siens n'ont pas l'intention de céder le moindre centimètre carré à domicile.

Avant de clore la première phase à Vitré le 18 février, le PB86 aborde une semaine à deux matchs, ce mardi à Rueil et vendredi face à Bordeaux, pour la dernière à domicile. Avec un record en vue ?

■ Arnault Varanne

Après Ron Anderson Jr (Toulouse) et Mike Joseph (Challans), le Poitiers Basket 86 s'apprête à accueillir un troisième « ancien » de la maison, en l'occurrence Clément Desmonts. Le jeune ailier formé à Poitiers réalise une bonne saison à titre individuel (8,7pts, 5,1rbd, 2,4pds) avec les JSA Bordeaux, hélas

plombés par dix-neuf revers en vingt-et-une sorties. Touchée par la Covid, la lanterne rouge de la poule A aura deux matchs supplémentaires à disputer, mais ils ne changeront rien à l'affaire : les Bordelais joueront dans la poule basse à partir de la mi-mars. Et il ne faut pas compter sur le dauphin d'Angers pour jouer le bon samaritain, en dépit de l'absence d'enjeu de cette ultime rencontre de la saison à domicile.

Rueil s'est pris les pieds dans le tapis face aux Néo-Aquitains le 1^{er} février (67-79), qui restaient pourtant sur seize échecs d'affilée ! Ils ont d'ailleurs failli s'offrir le derby du Sud-Ouest dans la foulée mais La Rochelle a fait respecter la hiérarchie (70-76). Tout de même, Desmonts et ses coéquipiers donnent

le sentiment d'aller mieux. Est-ce l'impact du nouveau changement d'entraîneur ? Celui du nouveau poste 4 américain Donovan Johnson ? Quoi qu'il en soit, les JSA retrouvent des couleurs, sachant qu'ils comptent dans leurs rangs le deuxième meilleur marqueur de la poule. Le meneur Kiady Razanamahenina tourne à 20,2pts par match, juste devant l'ailier américain du PB Marcus Relphorde (18,2pts).

Pas de relâchement

A l'aller, cela n'avait pas été exactement une promenade de santé dans la capitale régionale. Un temps distancés, les Bordelais étaient revenus presque à la hauteur de Poitiers, avant de subir une ultime rafale de tirs fatale. Qu'en sera-t-il ven-

dredi ? Sur ce qu'ils montrent depuis deux mois et demi, les Poitevins semblent avoir une marge. Même Challans, pourtant requinqué, avec une défense très agressive sur les pick'n'rolls et une attaque de feu, a fini par baisser pavillon sans que personne n'y trouve rien à redire. Et surtout pas Marcus Relphorde, auteur d'un nouveau carton (32pts), meilleure perf' de la saison égalée. Le PB, qui « passe un test » à Rueil ce mardi soir -défaite 88-95 à l'aller-, selon Andy Thornton-Jones, n'a pas l'intention de relâcher la pression. Et qui sait, vendredi il sera peut-être encore question de ce fameux record de victoires consécutives. En 2005-2006, déjà en Nationale 1, Poitiers s'était arrêté à douze...

Retrouvez toute l'actualité
du PB86 sur **Le7.info**



« Le club a appris de ses erreurs »



« Chaque rencontre sera une finale », estime Kevin Mendy au sujet de la deuxième partie de saison.

Après deux saisons très pénibles à vivre, Kevin Mendy (2m, 29 ans) savoure la renaissance du PB86, conjuguant le mot plaisir au présent et au futur.

■ Arnault Varanne

Si on vous avait dit en début de saison que vous seriez à 18 victoires pour 5 défaites en première phase, vous auriez signé des deux mains, non ?

« Je pense que nous sommes dans les objectifs, à savoir accéder à la poule haute. Mais ce n'est que le début, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. On est là où on voulait être. »

Les débuts ont pourtant été mitigés en termes de résultats...

« Il a fallu apprendre à se connaître. Mine de rien, avec Jim il fallait aussi évacuer les deux dernières années. Pour Andy aussi, c'était une première de constituer sa propre équipe. Le temps que tout le monde trouve sa place... »

Qu'est-ce que vous éprouvez aujourd'hui après ces deux saisons cauchemardesques en Pro B ?

« C'est une revanche, même

si ça fait désormais partie du passé et que nous sommes dans une autre division. Il faut avancer. »

Une revanche sur qui et quoi ?

« D'abord sur moi, même si mes statistiques n'ont pas trop bougé en réalité. En termes de résultats collectifs, en revanche, ça n'a rien à voir. Le basket est d'abord un sport d'équipe. J'aurais pu partir mais j'ai fait le choix de rester parce que je me suis fixé le challenge de réussir ici. C'est un club dans lequel je me sens bien et où on m'a donné des responsabilités. J'ai envie de rendre ça. »

Etes-vous surpris du niveau de ce championnat hyper-homogène ?

« Oui ! Il n'y a pas un week-end où on peut anticiper la victoire avec certitude. Tout le monde peut battre tout le monde, d'ailleurs les scores sont assez serrés. Regardez, contre Toulouse, on finit à +16 (74-58) mais on a été au coude-à-coude pendant 35 minutes. Par rapport à la Pro B ? Il y a une petite différence sur les joueurs étrangers et d'autres français qui sont plus référencés. L'écart n'est pas énorme. »

Quels joueurs vous ont le plus impressionné, vous qui êtes spécialiste de la défense ?

« Le meneur d'Angers (Williams, ndr) est fort. Celui de Cergy (Shahid) est un peu plus individualiste. Il y a un joueur contre lequel j'ai toujours détesté défendre, c'est Mykal Riley (Les Sables). Je me souviens de lui quand il jouait à Nanterre et moi au Mans. C'est lui qui met les derniers points de son équipe à l'aller face à nous (64-63). »

« En défense, je dois montrer l'exemple. »

On a le sentiment que Poitiers a retrouvé le sens du collectif et que vous êtes épanoui, en défense mais aussi en attaque...

« C'est vrai... Je pense être un joueur au service de l'équipe, tout le monde l'a compris. Il n'y a pas de joueurs individualistes. Moi, j'ai besoin de cela pour m'exprimer, au moins en attaque. En défense, je dois montrer l'exemple. »

Vous êtes l'un des plus anciens d'un groupe assez jeune. Est-ce facile d'être capitaine de ce groupe ?

« C'est plus simple lorsqu'il y a des victoires et pas de tensions. J'ai un peu plus d'expérience que mes coéquipiers parce que

j'ai fait de la Pro A, quelques matchs de coupe d'Europe et de la Pro B. Je peux leur apporter mon vécu. »

La N1 est un vrai marathon. Quels ingrédients faut-il réunir pour monter, sachant qu'il n'y a que deux places ?

« Il faudra arriver à tenir le coup physiquement, sachant qu'on peut faire la saison « parfaite » et perdre un ou deux matchs qui nous plombent, idem en play-offs. Chaque rencontre sera une finale. Ça peut être cruel. »

Le club paraît paradoxalement mieux structuré aujourd'hui qu'il y a trois ans. Est-ce le cas ?

« Complètement, je vois la différence avec ma première année ici. Le club a appris de ses erreurs, veut avancer. C'est le cas notamment dans l'accompagnement des joueurs et le domaine médical. Le PB86 reste un club jeune, il a à peine 20 ans ! »

A presque 30 ans, vous projetez-vous déjà dans l'après-basket ?

« En principe, je devrais reprendre des études dans le management du sport à la fac de Poitiers, en septembre. Enfin, si je suis pris ! En dehors du basket, c'est important d'être stimulé. »

NATIONALE 2

La réserve en échec à Rezé

Après trois victoires consécutives, dont la dernière face à Niort, la réserve du PB86 a chuté samedi à Rezé, la nouvelle équipe d'Abdoulaye Mbaye. Face à l'un des cadors de la poule B (5^e), les joueurs de Greg Thiélin ne sont pas passés loin d'un exploit (76-75). Il faut dire qu'aux absences de Lheriau et Jolivet, s'ajoute celle de l'intérieur Moustapha Touré, touché à l'épaule contre Niort.

CENTRE DE FORMATION

Une journée de détection le 20 février

Le Poitiers Basket 86 organise une journée de détection pour son équipe U18, le dimanche 20 février, à partir de 13h30. Seuls peuvent se présenter les joueurs nés en 2007, 2006 ou 2005. Il est nécessaire de s'inscrire au préalable sur le site pb86.fr.

BETCLIC ELITE

Arnaud Marius confirmé à Pau

Consultant sportif auprès du PB86 depuis le début de la saison, Arnaud Marius assurait depuis quelques semaines une mission de manager général à l'Elan Béarnais Pau-Orthez, pour suppléer Dominique Loueilh, en arrêt maladie. Une pige prolongée jusqu'à la fin de la saison et qui réjouit l'ancien GM de Gravelines-Dunkerque.

POULE B

Le pôle France en mode record

Dans la poule B de Nationale 1, le Pôle France a décroché deux victoires consécutives la semaine dernière face à Chartres et Golbey-Epinal. C'est la sixième victoire des jeunes pousses de l'Insep, un total jamais atteint depuis la saison 2006-2007. Pour l'anecdote, le Poitevin Mohamed Diakité, né en 2006, commence à se faire une place dans la rotation mise en place par Lamine Kébé. Contre Andrézieux (défaite 77-50), l'ancien du pôle espoirs Poitou-Charentes a joué 19 minutes pour 4pts et 5rbd.

2^E

18 VICTOIRES
5 DÉFAITES



Poitiers Basket 86

VS



Bordeaux

14^E

2 VICTOIRES
19 DÉFAITES

Vendredi 11 février, 20h à la salle Jean-Pierre-Garnier

Arbitrage de M^{me} Ouardad et M. Manzano

POITIERS



3. Imanol Prot
1,97m - Ailier
FR - 17 ans



5. Charly Pontens
1,90m - meneur
FR - 26 ans



8. Matteo Legat
1,92m - arrière
FR - 25 ans



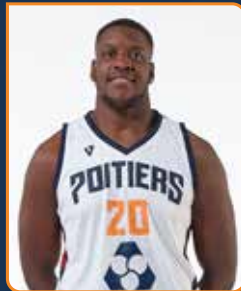
9. Kevin Mendy
2m - ailier
FR - 29 ans



13. Jim Seymour
2m - pivot
FR - 23 ans



14. Lovro Mazalin
2,04m - ailier fort
CRO - 24 ans



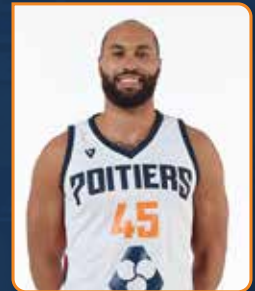
20. Yvann Mbaya
2,08m - pivot
FR - 20 ans



25. Marius Chambre
1,80m - meneur
FR - 23 ans



26. Alexis Dargenton
2,03m - ailier fort
FR - 27 ans



45. Marcus Relphorde
1,98m - arrière/ailier
US - 33 ans

Entraîneur : Andy Thornton-Jones - Assistant : Mathurin Maynier

BORDEAUX



1. Kiady Razanamahenina
1,85m - meneur
FR - 25 ans



4. Willan Hairabetian
1,89m - arrière
FR - 18 ans



8. Johan Clet
1,87m - meneur
FR - 26 ans



10. Emile Chassaing
1,90m - ailier
FR - 22 ans



13. Christophe Larroutourol
2,08m - intérieur
FR - 22 ans



14. Henrikas Vorotnikovas
2,03m - intérieur
LIT - 31 ans



15. Alex Vialaret
1,93m - arrière/ailier
FR - 27 ans



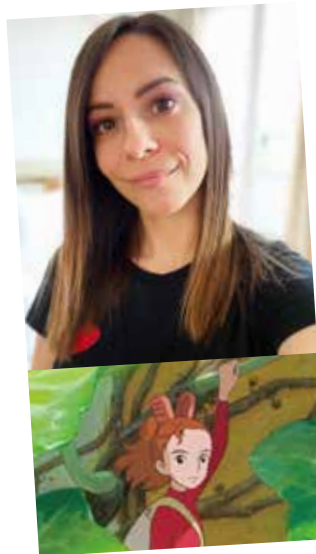
20. Clément Desmonts
1,97m - ailier
FR - 24 ans



32. Donovan Johnson
2,01m - ailier-fort
US - 29 ans

Entraîneur : Mathieu Hubert

La culture asiatique à l'honneur



Les comédiennes de doublage Adeline Chetail et Brigitte Lecordier seront présentes au premier Pict'Asia.

Mangas, folklore japonais, jeux vidéo...
La 1^{re} édition de Pict'Asia célébrera les arts et la culture asiatiques, ce week-end, au parc des expositions de Poitiers. De nombreux invités et des animations sont au programme.

■ Steve Henot

Si *Naruto*, *Dragon Ball* ou *L'Attaque des Titans* figurent parmi vos lectures de prédilection, Pict'Asia devrait retenir votre attention ! Samedi et dimanche, la première édition de cette convention dédiée aux arts et à la culture asiatiques -surtout japonais- se tiendra au parc des expositions de Poitiers. Une manière de combler un vide dans le département, depuis

l'éphémère Poitiers Geek Festival (2019). « Les fans de mangas avaient été plutôt déçus de cet événement, se souvient Logan De Jaegere, président de Pictageek, l'association derrière Pict'Asia. Alors, pourquoi ne pas faire notre propre festival ? » Le Picta'Fest, qui a eu lieu en juillet dernier autour du kiosque de Blossac, a prouvé qu'il y avait un public. « On a eu de très bons retours et reçu trois fois plus de visiteurs qu'escompté », confie celui qui est aussi gérant de la boutique Tanukie, en centre-ville de Poitiers. Rien de si étonnant : selon une étude du groupe GFK, la vente de mangas a doublé en 2021 et représente la moitié du marché de la bande dessinée en France. Un succès hors du Japon qui se confirme d'année en année et touche de plus en plus de générations. « Les plus jeunes sont à fond dedans. Heidi, Albator, Ulysse 31... Beau-

coup ont aussi grandi avec ces dessins animés, sans savoir à l'époque qu'ils étaient japonais, explique Logan De Jaegere. Dans le manga ou dans l'animation, il y en a pour tous les goûts. »

Local et participatif

Un peu plus de 90 stands seront présents, tout le week-end, pour ce premier Pict'Asia. On y retrouvera des mangakas (auteurs de mangas) français comme Ptiu, Just Loui, Caly ou Anne & Minh, mais aussi des maisons d'édition spécialisées comme le Léopard noir et Nazca. Un coup de projecteur sera mis sur les métiers de l'adaptation et de la traduction à travers plusieurs ateliers et conférences. A noter la venue des comédiennes de doublage Brigitte Lecordier (*Dragon Ball*) et Adeline Chetail (*Arietty*, *Kiki la petite sorcière*). Il sera même possible de s'essayer à leur métier, en posant sa voix sur des

extraits animés ! Incontournable de ce type de salon, un concours de cosplay est également au programme. Des démonstrations de taiko (tambour japonais), de yosekai budo (art martial japonais), de danse K-pop, de rakugo (une forme de spectacle littéraire nippon humoristique) avec le Français Cyril Coppini sont aussi prévues. Sans oublier un espace jeux vidéo assuré par les orks Grand Poitiers et bien d'autres ateliers. « On voulait faire du local, montrer ce que Poitiers et les alentours pouvaient faire sur les arts et la culture asiatique, souligne Logan De Jaegere. Et faire participer le public autant que possible. »

Samedi, de 10h à 19h et dimanche, de 10h à 18h, au parc des expositions de Poitiers. 5€ la journée, 9€ le week-end (gratuit pour les moins de 12 ans).

MÉMOIRE

Participez à la collecte autour du Palais

Vous avez des photos et représentations visuelles du Palais ? La Ville de Poitiers lance un appel aux habitants afin de compléter sa photothèque sur ce lieu historique, emblématique de l'histoire de la ville et plus largement de la France. Les documents doivent présenter l'intérieur de l'édifice, lors de manifestations sportives ou culturelles par exemple, l'extérieur et ses abords (square Jeanne-d'Arc, place Alphonse-Lepetit...). Les participants sont invités à poster leurs photos (avec date, témoignage, anecdote...) sur Instagram #memoiresdupalais en identifiant @lepalaispoitiers ou à les envoyer par mail à palais@poitiers.fr en indiquant « Mémoires du Palais » en objet.

Plus d'infos au 06 75 32 16 64, tous les jours de 11h à 13h et de 14h à 18h.

RÉTROSPECTIVE

La BD alternative s'expose à la Fanzinothèque

Jusqu'au 26 février, la Fanzinothèque de Poitiers accueille une rétrospective du prix de BD alternative décerné lors du festival d'Angoulême depuis quarante ans. Chaque année, un prix est attribué à la meilleure production mondiale dans le domaine des fanzines et de la BD alternatives. Cette récompense a permis au fil des ans de mettre en lumière de très nombreux auteurs à leurs débuts, à l'instar de Lewis Trondheim, lauréat 1990 et Grand Prix 2006, qui a commencé à publier dans le fanzine Le Léopard, ou le tandem Dupuy-Bererian (Grand Prix 2008).

Rétrospective 1982-2022 : 40 ans du prix de BD alternative d'Angoulême, jusqu'au 26 février, à la Fanzinothèque, au Confort moderne, à Poitiers.

HUMOUR

• Le 10 février, à 20h30, Géremy Crédeville, au Cabaret du Carroy, à la Maison pour tous de Châtellerault.

EXPOSITIONS

- Du 11 février au 8 mai, Dune, par Azzedine Saleck, au Confort moderne, à Poitiers.
- Du 12 février au 12 mars, C'est arrivé demain : BD, SF, science, nouvelles images, au Logis abbatial de Fontaine-le-Comte.
- Jusqu'au 30 mai, Motobloc, le renouveau d'une marque automobile bordelaise, au Grand Atelier, musée d'art et d'industrie, à Châtellerault.
- Jusqu'au 4 décembre, Dragon vs Dinosaur : entre mythe, au musée archéologique de Civaux.

DANSE

- Le 10 février, à 20h30, *Encantado*, création de Lia Rodrigues, au Théâtre-auditorium, à Poitiers.
- Le 10 février, à 18h30, *V-i-t-r-i-o-l*, par l'ensemble Musica Nigella & Cie La Grande Fugue, à l'Espace Mendès-France, à Poitiers.

MUSIQUE

- Le 11 février, à 19h, Voyage sonore, Mélissa et Simon, à la salle des Rocs, à Poitiers.
- Le 11 février, à 20h30, Gunwood, à l'espace culturel René-Monory, à Loudun.
- Le 11 février, à 20h30, Iimprobable, improvisation musicale, à Cap Sud, à Poitiers.
- Le 12 février, à 20h30, concert cuivre, saxophones, pianos et percussion, par les étudiants du Pôle Aliénor, sous la direction de Dylan Corlay, à la salle R2B de Vouneuil-sous-Biard.
- Le 13 février, à 18h, soirée cabaret Bourvil, par les Polis sons acoustiques, salle Guillaume-d'Aquitaine, à Biard.

THÉÂTRE

- Le 10 février, à 20h30, *Qui a cru Kenneth Arnold ?*, par le Collectif OS'O accompagné de Riad Gahmi, avec les 3T, au Théâtre Blossac, à Châtellerault.
- Le 11 février, à 20h45, *Match ! L'amour à l'ère numérique*, par la Cie La Sœur de Shakespeare, à La Margelle, à Civray.
- Le 12 février, à 20h30, *Les Rustres* de Goldoni, par le TPC, au Théâtre de La Taupanne, à Châtellerault.

CINÉMA

- Le 13 février, à 16h, *Le Roi et l'Oiseau*, à La Hune, à Saint-Benoît (jeune public).

Low-tech, simple et agile



Crédit photo : l'atelier du soleil et du vent

L'Atelier du soleil et du vent à Lusignan propose au public de devenir plus autonome au quotidien.

Et si la low-tech était l'avenir -moins énergivore- de nos villes ? Le Labo de l'ESS, think tank de l'économie sociale et solidaire, publie ce mardi une étude « pour des métropoles low-tech et solidaires » s'appuyant sur des initiatives issues de six territoires français... dont Grand Poitiers.

■ Romain Mudrak

Low-tech. Comme le terme est encore relativement méconnu du grand public, le mieux est de commencer par le définir. Pour ce faire, parole à Florian Laboulais, chargé de mission au sein du Labo de l'ESS, une association basée à Paris qui s'intéresse au développement de l'économie sociale et solidaire (ESS) : « La low-tech peut désigner des objets, des innovations sobres en énergie et appropriables par le plus grand nombre. Mais au-delà, c'est une démarche qui se résume en deux temps. Première étape, s'interroger sur le besoin légitime qu'on a d'un bien ou d'un service dans le contexte social, économique et

écologique actuel ; et, si c'est le cas, savoir comment y répondre de façon technologiquement proportionnée et durable. »

Cet expert de la question a piloté pendant plusieurs mois une étude thématique sur « les métropoles low-tech et solidaires » qui l'a amené à sillonner six agglomérations françaises : Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Strasbourg et... Poitiers. Cette étude présentée ce mardi en ligne⁽¹⁾ recense près de soixante-dix initiatives issues de ces différents territoires avec le secret espoir de les voir reproduites ailleurs. Parmi elles, l'Atelier du soleil et du vent à Lusignan propose des stages encadrés par des professionnels pour devenir « plus autonomes » dans le travail du bois, du métal et même pour installer un système d'énergie solaire. L'objectif ? Partager des compétences et du matériel. « Par low-tech, on entend souvent débrouille et système D, qui s'opposent à high-tech et industrie très organisée, mais il existe un mode intermédiaire qui s'intéresse aux technologies sobres et accessibles à tous, estime Guillaume Augais, ingénieur et salarié de l'atelier. On s'adresse à ceux qui ne veulent pas du clé en main parce qu'ils

souhaitent comprendre. » Tout l'esprit de la low-tech...

Pas contre la technologie

Dans son rapport, le Labo de l'ESS avance quelques grands principes guidant la mise en œuvre d'une démarche low-tech à l'échelle d'une métropole. Ils sont réunis en quatre grands types de besoins incontournables : habiter, se déplacer, accéder à des biens et des services de consommation courante, produire et travailler. « La low-tech n'est pas un refus de la technologie, ni de la smart-city, mais elle s'oppose à son recours systématique », reprend Florian Laboulais. On oublie trop souvent que les serveurs informatiques consomment une énergie folle ! Le tiers-lieu de la Caserne, le Fab Lab des Usines de Ligugé, Eclowtech, ReSanté-vous pour le maintien à domicile des seniors ou la coopérative Alterbativ pour la construction durable font partie des initiatives mises en avant dans cette étude. Pour son auteur, « Grand Poitiers démontre une vraie dynamique en matière de low-tech ». Parole d'expert.

Le bloc-notes réutilisable et intelligent

Grâce au carnet connecté, prendre et partager des notes n'a jamais été aussi facile. Le plaisir du papier avec l'avantage du numérique.



Si vous aimez prendre des notes et que vous êtes amateur de nouvelles technologies, le carnet connecté est fait pour vous. Ce bloc-notes de nouvelle génération est totalement en phase avec les enjeux écologiques de notre époque, en axant son développement sur le réutilisable et non le jetable. L'autre avantage de ce cahier intelligent est de passer du papier au format numérique en un clic, via une application dédiée.

- Carnet à spirale de 32 pages réutilisables à l'infini
- Livré avec 1 stylo Pilot Frixion et 1 chiffon microfibre
- Existe en 3 formats (A4, A5 ou A6)

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

**BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES**

10, bd Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou

DECouvrez NOTRE SHOW-ROOM >

Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr

Mission urbex

Par définition discrète, la pratique de l'urbex rassemble autour d'elle toute une communauté de passionnés qui aiment explorer et photographier les lieux abandonnés. Le jeune Chauvinois Morgan Clarté l'a découverte par hasard.

■ Claire Brugier

La mémoire de son smartphone en est pleine, des photos de ces lieux abandonnés où le temps fait son œuvre. Maisons, châteaux, hôpitaux, établissements scolaires... Autant de bâtisses endormies, désertées au profit de bâtiments flambant neufs. Morgan Clarté ne se lasse pas de les explorer... Et de les photographier ! Le jeune Chauvinois est devenu un véritable urbexeur. « J'ai d'abord commencé à visiter des lieux sans me dire que je faisais de l'urbex. » Sans doute pour braver l'interdit, aller où personne ne va plus. Urbex n'est-il pas la contraction d'exploration urbaine ? « Mais de fil en aiguille, je me suis intéressé à l'histoire des lieux. » Aujourd'hui, Morgan recherche les photos « avant » et fait les photos « après ». Curieux de nature, il épluche Internet pour



Morgan Clarté aime reconstituer l'histoire des lieux qu'il visite.

reconstituer le puzzle. « L'urbex ne s'arrête pas à la visite du lieu. C'est une façon de continuer de le faire vivre même s'il n'y a plus de vie à l'intérieur. » La pratique, évidemment, a ses travers. « On est aux limites de la légalité (sic). Mais on n'entre jamais par effraction et on ne vole rien ! » Autres règles de l'urbex : « Ne jamais y aller seul et ne pas dévoiler les lieux », énumère le jeune homme. Les urbexeurs désignent donc leurs trouvailles sans les localiser, pour les préserver des pilliers : le château Gendarmettes parce qu'il aurait abrité la formation de policiers pendant la Seconde Guerre mondiale, le château Disney en raison d'un papier peint à l'effigie de Mickey... Seules les

photos circulent.

« Dénoncer le gâchis »

« C'est très compliqué d'identifier les lieux », confie l'urbexeur qui passe du temps sur Internet et en repérage. « Plus le lieu est difficile d'accès, plus il est préservé, figé dans le temps. » Il suffit parfois d'une fenêtre oubliée, d'une trappe de cave... « C'est un peu comme entrer dans l'intimité du bâtiment. » Morgan ne part jamais en expédition sans une lampe torche, une corde, une bouteille d'eau, son trépied et son appareil photo. De jour comme de nuit. « La nuit, on voit les bâtiments sous un autre angle, l'ambiance est post-apocalyptique », sourit-il. Photos, documents,

affiches, inscriptions sur un mur, il est à l'affût de tous les indices d'une vie passée. « Au début, j'ai fait beaucoup de maisons, mais aujourd'hui je préfère visiter des endroits publics, qui touchent plus la vie des gens. » Voire la sienne, comme cette ancienne maison de retraite, fermée depuis une demi-douzaine d'années. « J'y venais voir ma grand-mère... » Le décor a changé, il se dégrade rapidement. « L'urbex sert aussi à dénoncer le gâchis. Ce n'est pas l'avis de tous les urbexeurs mais, personnellement, je suis content quand je vois qu'un bâtiment a été racheté et qu'il va avoir droit à une deuxième vie. »

Sur Instagram : @urbex_nut.



Les petites histoires du musée

L'Hiver de Marten Van Valckenborch

Fin XVI^e-début XVII^e siècle

C'est l'hiver, bien plus doux dans notre Poitou que dans ce tableau du peintre flamand Marten Van Valckenborch. Cette peinture s'inscrit dans la tradition flamande des scènes de vie populaire illustrant les activités des mois et des saisons. Avec minutie et humour, le peintre représente, entre autres, le déchargement des navires (octobre), le retour des troupeaux (novembre), le flambage du porc (décembre), le patinage (janvier) ou le travail des bûcherons (février). Ce tableau devait faire partie d'une série de quatre saisons, dont les trois autres scènes existent dans des collections privées. Beaucoup de petits détails à observer donc, une bonne raison de venir admirer cette œuvre « en vrai », au musée, en ces temps hivernaux.



Rubrique réalisée en partenariat avec le musée Sainte-Croix de Poitiers.

♈ **BÉLIER** (21 MARS > 20 AVRIL)
De la délicatesse dans vos amours. Un ciel intrépide vous dope. Vous contrôlez efficacement la gestion de votre temps de travail.

♉ **TAUREAU** (21 AVRIL > 20 MAI)
Cherchez à comprendre votre partenaire. Sachez rester positif et dynamique cette semaine. Dans le travail, prenez les décisions qui s'imposent.

♊ **GÉMEAUX** (21 MAI > 20 JUIN)
Sensualité et charme ravageur. Superbe vitalité toute la semaine. Votre évolution professionnelle nécessite de la concentration et de l'implication.

♋ **CANCER** (21 JUIN > 22 JUILLET)
Osez vous mettre en avant dans votre couple. Trouvez un moyen de lutter contre la nervosité. Vous arrivez péniblement à boucler vos dossiers professionnels.

♌ **LION** (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Les couples voient la vie en rose. Vote vitalité favorise votre épanouissement. Une belle semaine s'annonce côté professionnel.

♍ **VIERGE** (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Vous vous rapprochez de votre conjoint. Vous débordez d'énergie positive. Dans le travail, votre inspiration porte ses fruits.

♎ **BALANCE** (22 SEPT. > 22 OCT.)
Excellente période pour déclarer votre flamme. Les lauriers de la victoire devraient vous mettre de très bonne humeur cette semaine.

♏ **SCORPION** (23 OCT. > 21 NOV.)
La vie à deux vous donne du courage et de l'entrain. Fatigue et baisse de moral par intermittence. Votre travail vous épuise, prenez quelques congés bien mérités.

♐ **SAGITTAIRE** (22 NOV. > 20 DEC.)
Amour et douceur de vivre au sein des couples. Le ciel soutient votre moral. Cette semaine, vous pourriez être à la tête d'un projet surprenant.

♑ **CAPRICORNE** (21 DEC. > 19 JAN.)
Vous avez le sentiment de vivre pleinement vos désirs. Vous êtes confiant, généreux, un brin intrépide. Côté travail, les efforts sont récompensés.

♒ **VERSEAU** (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Votre cœur fait boum. Votre esprit chante la mélodie du bonheur. Côté professionnel, c'est votre semaine, vous réussissez tout ce que vous entreprenez.

♓ **POISSON** (19 FÉVRIER > 20 MARS)
En amour, sachez peser le pour et le contre. Vous avez tendance à somatiser assez vite. Côté travail, vous vous concentrez avec enthousiasme et patience.



La sinusite

Le 7 vous propose cette saison encore une chronique autour de l'étiopathie, en collaboration avec Guillaume Galenne, également ostéopathe⁽¹⁾.



■ Guillaume Galenne

La sinusite est une inflammation de la muqueuse d'un ou de plusieurs sinus : sphénoïdal, éthmoïdaux, maxillaires, frontaux. La sinusite provoque des douleurs faciales et des maux de tête à types de céphalées en fonction du sinus concerné, avec souvent un encombrement ORL. Une inflammation est le résultat d'un trouble de l'oxygénation locale d'un tissu. Le territoire circulatoire de ces muqueuses ORL correspond aux dorsales hautes pour les gros troncs artériels, à savoir les carotides (T1-T4) et aux cervicales hautes pour les collatérales artérielles de ces gros troncs (C2-C4). Ainsi, un problème mécanique sur l'une des vertèbres citées provoquera par effet réflexe « vasomoteur » un spasme artériel sur le territoire ORL, puis une congestion veineuse. Ce faisant, l'oxygénation diminue et l'inflammation s'installe avec un possible risque d'infection bactérienne avec fièvre. Les sinusites sont très bien prises en charge avec l'étiopathie. En cas d'infection bactérienne, vous êtes redirigés vers votre médecin afin d'avoir une antibiothérapie adaptée en complémentarité des techniques manuelles visant à enlever rapidement la causalité mécanique (entorse vertébrale) ayant induit la sinusite.

⁽¹⁾Diplômé de la Faculté libre d'étiopathie, après six ans d'études, Guillaume Galenne a créé son propre cabinet en septembre 2017, à Jaunay-Mariigny. Contact : guillaume-galenne-etiotpathe.fr.

Les villes à portée de Poitiers en train



Milan, Amsterdam ou Bruxelles, c'est possible par le train depuis la Vienne. Suivez le guide.

■ Pamela Renault

En 2021, le train de nuit Paris-Venise, affrété par la compagnie Thello, s'est malheureusement arrêté. Ce train m'a beaucoup inspiré pour l'écriture de mon tout premier roman : *Venise Ma Dolce Vita*. Je cherche toujours un moyen d'aller à Venise sans prendre l'avion, mais pour l'instant, à part la voiture, je n'ai pas trouvé ! Alors pourquoi ne pas trouver de nouvelles destinations à rallier en train ? Un moyen plus écologique et plus charmant de voyager ! Je vais me concentrer sur des départs de Paris, car c'est l'une des villes la plus accessible en train depuis Poitiers.

Italie

Le 18 décembre 2021, Trenitalia a annoncé l'arrivée de son train à grande vitesse Frecciarossa en France. La « Flèche Rouge » sévira sur la ligne Paris-Lyon-Milan en proposant une palette de services et un confort accessible à tous. En partant de Paris, il s'arrêtera dans plusieurs gares : Lyon, Chambéry, Modane, Turin et Milan. Prix à par-

tir de 29€ pour Milan.

Amsterdam

La ville est accessible par les trains Thalys en 3h19 uniquement pour 35€. Départ de la gare du Nord.

Bruxelles

Un trajet de 1h22 à partir de 29€ pour atteindre la capitale belge avec Thalys.

Vienne

La SNCF, en coopération avec ÖBB Nightjet, propose depuis décembre 2021 un train de nuit pour atteindre la capitale autrichienne. Tout en économisant une nuit d'hôtel, vous allez parcourir 1 400km entre la France et l'Autriche, pour des billets à partir de 29,90€.

Conclusion

L'Europe en train en partant de Poitiers est tout à fait possible. Afin de profiter des petits prix sur ces trajets, il faut organiser vos voyages quelques mois à l'avance.

En attendant de vous lancer, retrouvez-moi le mercredi 16 février à 20h30 en live sur Instagram avec un professionnel du voyage pour parler de tous ces trains et comment préparer vos futures escapades.

Plus d'infos sur lesdestinationsdepam.fr.

MUSIQUE

Nom de code P.R2B

Christophe Ravet est chanteur, animateur radio sur Pulsar et, surtout, il adore la musique. Il vous invite à découvrir cette semaine... P.R2B.

■ Christophe Ravet

D'après les initiales et le chiffre P.R2B, se cache Pauline, auteure et compositrice multi-instrumentiste qui assoit son univers atypique dans notre paysage musical. Elle propose des textes sensibles souvent teintés de mélancolie. Les phrasés musicaux très actuels touchent par leur simplicité. Les mélodies accrochent nos émotions. Les arrangements sont électros, les sonorités douces mais, parfois, la colère s'exprime dans une approche « gabber » sur quelques titres de l'opus. Le tempo s'accélère et les percussions sont plus distordues. Les mots se précipitent pour envahir l'espace. On y trouve cependant des univers plus dépouil-

lés tels les sobres et fragiles « ma meilleure vie » et « mon frère ». Un album aux multiples facettes qui prendra une place de choix dans vos découvertes. C'est si bon de laisser tourner sa tête au son de ces rayons sonores.

P.R2B - *Rayons Gammas/Naïve*.



« Je t'aime parce que tu es mon enfant, mais que tu ne seras jamais à moi »⁽¹⁾

L'équipe de l'association Les Pâtes au beurre 86 anime cette saison la chronique parentalité.

Dans la chronique précédente, nous avons vu que dès l'arrivée du bébé, les parents et lui cherchent à s'accorder. Grandir commence d'emblée, et pour cela, l'enfant a besoin de l'autre. Le bébé humain est dans un état de dépendance totale de son ou ses parents pour vivre.

Pour l'enfant (0-3 ans), les soins nourriciers seuls ne suffisent pas. La nourriture relationnelle est indispensable à son entrée dans la communauté humaine « *Le bébé est une personne* », disait Dolto, il fait preuve de nombreuses compétences dans la quête relationnelle. S'adresser à lui par le toucher, le regard, la parole fait qu'il détecte l'attention qu'on lui porte et perçoit l'intention et les émotions de l'autre, même s'il ne comprend pas le sens des mots.

La richesse de l'accordage parent-bébé par le regard, la voix et le corps constitue la base de sa sécurité psychique en construction. Cette fonction de portage physique et psychique est assurée par le père, la mère et tout l'entourage du bébé. Ce dialogue permet et oblige les parents à exercer l'art difficile du décodage des besoins et demandes du bébé au travers de ses cris, pleurs, mimiques, de son sommeil ou de l'agitation.

Selon le proverbe centrafricain, « il faut tout un village pour élever un enfant ». Les parents et l'entourage devront recueillir les éprouvés et ressentis du bébé pour les traduire et les transformer en attitudes et mots apaisants, en donnant du sens. C'est la fonction alpha décrite par Bion qui pose les bases de la sécurité du lien parent-enfant.

Une autre fonction parentale consiste à faire exister des écarts, du manque entre les appels du bébé et la présence d'un parent. Se retirer très progressivement, pour aider le bébé à sortir de sa dépendance absolue pour passer à la dépendance relative, lui permet de construire ses propres ressources et sa pensée. Cela passe par beaucoup de répétitions, les parents savent que leur enfant va leur demander souvent les mêmes jeux, les mêmes histoires, où il rejoue les situations pour vérifier la continuité du lien, la cohérence de la parole, la fiabilité de ses propres constructions internes. Ce travail de co-construction souvent fatigant mais ô combien épanouissant peut être rendu difficile par des soucis de santé de l'enfant et/ou des parents.

Nous aborderons prochainement les enjeux de la conflictualité et de l'opposition dans le développement de l'enfant.

⁽¹⁾Album jeunesse *Mon amour d'Astrid Desbordes et Pauline Martin*.

Les Pâtes au beurre 86 - 4, rue des Ecoles - 86180 Buxerolles - Tél. 06 30 94 07 97 - Accueil les mardis de 13h30 à 15h30 et de 17h30 à 19h30.

Super-héros malgré lui, désespérément potache



Après un accident de la route, un comédien se prend pour le super-héros qu'il doit incarner au cinéma. Pour sa cinquième réalisation, Philippe Lacheau continue de creuser dans l'humour régressif, sans aller très loin dans la parodie. Décevant.

Steve Henot

C'est probablement le rôle de sa vie, l'accélérateur de carrière inespéré. Abonné jusque-là à des rôles publicitaires guère reluisants, Cédric va incarner Badman, le premier super-héros du cinéma français. Tout se passe bien -ou presque- sur le tournage, jusqu'au jour où le jeune comédien perd la mémoire dans un accident de la circulation. A son réveil, vêtu de son costume de justicier et au milieu des accessoires du film, Cédric est persuadé d'être Badman,

parti sauver sa femme et son fils des griffes du Clown.

Le premier gag sur son supposé « petit kiki » met tout de suite dans le bain. Dans *Super-héros malgré lui*, l'humour en-dessous de la ceinture est roi, ce qui ne devrait pas déplaire aux fans de *Baby-sitting* et consorts. Le réalisateur et acteur Philippe Lacheau s'attaque ici à la parodie de films de super-héros, en s'appuyant sur les bases de ses précédents succès (près de 10 millions de spectateurs en salles depuis 2016). Sans doute trop d'ailleurs. Les blagues sont peu ou prou les mêmes, les personnages aussi... Au bout de cinq films, on a (déjà) le sentiment d'avoir fait le tour du cinéma de la « bande à Fifi », dont le registre comique bascule parfois dans une vulgarité gratuite. C'est d'autant plus rageant que *Super-héros malgré lui* brille une nouvelle fois par sa maîtrise du rythme et comporte quelques bonnes idées, de mise en scène notamment. Il n'est jamais aussi

drôle que lorsqu'il détourne les codes du film de super-héros ou, plus inattendu, s'amuse des coulisses d'un tournage de cinéma. Mais c'est bien trop rare, il y avait clairement mieux à faire sur ce créneau relativement ouvert. Peut-être pour une « phase II » ?



Comédie de et avec Philippe Lacheau, avec Tarek Boudali, Julien Arruti, Elodie Fontan (1h22).



10 places à gagner



CASTILLE

Le 7 vous fait gagner dix places pour une séance au choix de *Mort sur le Nil*, sur toute sa durée d'exploitation, au CGR Castille à Poitiers.

Pour cela, rendez-vous sur www.le7.info et jouez en ligne. Du mardi 8 au dimanche 13 février.

Il a dit...



Philippe Lacheau, acteur et réalisateur.

La genèse du film

« L'idée de *Super-héros malgré lui* est venue d'un film qui date un peu, *La Mémoire dans la peau*. Je me suis dit qu'il y avait un sujet de comédie à faire avec un gars qui perd la mémoire et pense être quelqu'un d'autre. (...) Il nous a fallu deux mois et demi de tournage, à peu près. (...) Ce n'est pas grave si les spectateurs ne connaissent pas bien les super-héros, ça reste une comédie. Les fans retrouveront quelques clins d'œil, plus ou moins évidents, par-ci par-là. »

Son rapport aux super-héros

« Plutôt Marvel ou DC Comics ? On s'est inspiré des deux, mais je suis peut-être un petit peu plus Marvel. J'ai adoré le dernier *Spider-Man* (No Way home). J'étais ému, j'ai trouvé ça jouissif... Et pour ceux qui ne l'ont pas vu, on est content de retrouver les trois *Spiderman* ! »

Les débuts au cinéma

« On ne connaissait personne. Ça n'a pas été simple, on y est allé au culot à chaque fois. Quand on prenait la porte, on essayait de rentrer par la fenêtre. On n'a pas lâché, il faut envoyer des messages, provoquer les rencontres... Comme on ne décrochait jamais les castings, on a écrit nos propres films pour jouer dedans ! Mon premier casting au cinéma, c'est *Stars 80*, dans le rôle d'un sosie de *Plastic Bertrand*. Je passe deux jours avec *Patrick Timsit* et *Richard Anconina*, je suis comme un dingue. J'emmène toute ma famille voir le film, qui sort six mois ou un an après, et je m'aperçois qu'ils m'ont coupé au montage. Après, je suis allé à la Fnac prendre le DVD parce que des fois il y a les scènes coupées... Je n'étais pas dedans non plus ! »

Les projets à venir

« Un *Baby-sitting 3* ? On ne sait pas encore, on attend d'avoir la bonne idée. On ne veut pas décevoir ceux qui ont aimé les deux premiers. *Alibi.com*, on tourne la suite cet été. Et après, on fera le premier film de *Julien Arruti*. »

La vie devant elle

Caroline Chu-Bouhours. 51 ans. Née à Hô Chi Minh-Ville du temps où elle s'appelait Saïgon. Depuis septembre directrice du CFPPA de Montmorillon. Femme de caractère, curieuse de tout, fidèle en amitié. Envisage la vie comme un combat quotidien.

Par Claire Brugier



De temps à autre, Caroline Chu-Bouhours se demande ce qu'aurait été sa vie si ses parents n'avaient pas décidé de quitter la Norvège pour s'installer en France... La fillette de 9 ans venait de passer à Kristiansand « la période la plus heureuse de [sa] vie ». Mais une fois de plus, « la vie a fait que ». Dans la bouche de l'actuelle directrice du Centre de formation et de promotion professionnelle agricole (CFPPA) de Montmorillon, la phrase revient régulièrement, sans fatalisme. Elle est au contraire pleine des défis que la néo-Montmorillonnaise de 51 ans a déjà relevés ; elle augure aussi les prochains. « Le combat continue au quotidien, il faut toujours lutter. »

Née dans une famille de l'intelligentsia vietnamienne, à une époque où Hô Chi Minh-Ville s'appelait Saïgon, Caroline Chu-Bouhours a d'abord connu la douceur de vivre, jusqu'à l'âge de 5 ans. Le 30 avril 1975, les forces communistes s'emparent de la ville. C'en est fini de la légèreté. La famille est coupable de son « passé colonial ». Le

père de Caroline, professeur de biologie à l'université et directeur de plusieurs écoles, est arrêté pour être interrogé. « Nous avons vécu une période difficile, de déchéance de la famille. Nous avons changé de régime, nous avons dû déménager, j'ai quitté l'école française, nous manquions d'argent... » Les souvenirs sont là, indélébiles, le débit est rapide, la voix enjouée malgré la gravité de l'histoire.

« Soit on réussissait, soit on mourait »

Quatre ans plus tard, à bord d'une embarcation de fortune, la famille quitte le Vietnam, venant grossir le nombre des « boat people ». « Soit on réussissait, soit on mourait, raconte la quinquagénaire. Au bout de quatre ou cinq jours de voyage, nous avons été attaqués par des pirates thaïlandais en mer de Chine. » Bien qu'ils aient dépouillé la famille et cassé le moteur du bateau, Caroline les qualifie aujourd'hui de « gentils pirates ». Pourtant, « à 8 ans, je me suis dit qu'on pouvait mourir », avoue-t-elle.

La nuit suivante, son père leur donne à tous un somnifère, au cas où il y aurait une tempête, au cas où... Mais finalement, dans l'après-midi du lendemain, un pétrolier norvégien les repêche.

« Il était hors de question que je redouble ! »

Après un mois passé en zone d'attente à Singapour, Caroline entame une nouvelle vie en Norvège. « C'était la liberté et l'insouciance », résume-t-elle. Une époque dorée qui ne durera que deux petites années, assez toutefois pour créer des liens indéfectibles avec le pays, ses amis d'alors et « cette langue qui n'est pas si difficile que ça ! » Le norvégien lui est resté familier. « J'ai toujours aimé apprendre les langues étrangères. Quand on maîtrise la langue d'un pays, on comprend davantage les gens. » L'adaptation à la vie française, à partir de janvier 1980, s'est révélée plus âpre. « J'ai été balancée en CM2, je ne comprenais

rien, j'avais des zéros. Il y avait la barrière de la langue, des rythmes scolaires différents, des notes qu'il n'y avait pas en Norvège. Tout était à refaire. » De quoi en décourager plus d'une, pas elle. « Cela m'a forgé le caractère. Il était hors de question que je redouble ! Alors j'ai beaucoup travaillé, je suis passée en 6^e et, à partir de cette époque, j'ai bien aimé l'école. » Fini les zéros en dictée. La deuxième d'une fratrie de quatre enfants a caracolé en tête de classe. Quelques années plus tard, elle a décroché un master II en marketing international, émaillé de plusieurs stages en Allemagne, son autre pays de cœur. « J'y ai connu ma première expérience en entreprise, chez un grossiste en appareils électro-ménagers. C'est là que j'ai véritablement appris le marketing. » Tant et si bien qu'elle l'a ensuite enseigné, à Saumur d'abord, pendant treize ans dans un BTS option vins, bières et spiritueux.

« Je me suis passionnée pour le vin »

« A l'époque, en Asie, on bu-

vait surtout des alcools forts, comme le cognac, ainsi que de la bière. Les moins fortunés avaient le saké. » La découverte a donc été totale. « Je me suis passionnée pour le vin. J'ai d'ailleurs gardé beaucoup de contacts avec d'anciens étudiants, des négociants, des viticulteurs. » Puis autre lieu, Angers, autre spécialité, les jardins et végétaux d'ornement, et treize nouvelles années à enseigner en BTS technico-commercial. En septembre dernier, la maman de deux grandes filles a atterri à Montmorillon, avec dans ses bagages toutes les amitiés nouées au fil de ses précédentes escales. Son parcours ? Rien que de très ordinaire à ses yeux. Son tempérament ? « On me dit que j'ai du caractère », lâche-t-elle presque incrédule. Voyageuse au long cours, Caroline a déjà visité trente-six pays. Quant au Vietnam... « Je suis la seule parmi les enfants à ne pas y être retournée, confie-t-elle. La vie a fait que je n'ai pas encore eu l'occasion de la faire. »

techno politain

L'info du mois

Un pôle numérique en préparation

p.2

Entreprise

Form' A'Scape, la formation en s'amusant

p.4

Humour

Laurie Perret décapante sur scène

p. 6



auchan drive.fr **TOUTE L'ANNÉE GAGNEZ DU TEMPS EN FAISANT VOS COURSES !** **CHASSENEUIL**
Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 20h30

**Retirez vos courses
après validation de la commande !**

1H

Les différents moyens de paiement de votre Auchan Drive (Nous n'acceptons pas le paiement en espèces)

- Par carte bancaire sur le site internet à partir de votre deuxième commande.
- Par carte bancaire sur notre borne extérieure lors du retrait de votre commande.
- Par chèque à l'accueil de votre Drive.
- Pour tout autre moyen de paiements (ex: carte cadeau, tickets restaurants...) rendez vous directement à l'accueil de votre Drive



Cyclisme

La FDJ veut « jouer les premiers rôles »

p. 3



Cave à Vins

Vins, Champagnes, Spiritueux & Bières

*Nouvelle Année !
De Nouvelles
Gammes
à découvrir*

Prenez conseils auprès de Sylvain



Le numérique éducatif, du virtuel au réel

Le « pôle numérique pour l'éducation et la formation » est sur les rails. Une directrice de projet a été recrutée et quatre axes de travail ont été échauffés pour faire (enfin) de Poitiers la capitale des technologies pédagogiques.

Cette fois, c'est la bonne ! Du moins les partisans du projet y croient. Vingt ans après les premières mentions de l'« industrie de la connaissance » et de la « Cité des savoirs », bienvenue au « pôle numérique pour l'éducation et la formation ». L'idée reste la même : faire de la Technopole du Futuroscope l'épicentre de l'innovation technologique au service de la pédagogie autour de ses opérateurs nationaux (Canopé, IH2EF, Cned...). Au cours de ces cinq dernières années, Jean-Michel Blanquer n'a cessé de renouveler ses vœux pour ce site. La pandémie a sans doute accéléré le mouvement. « Je crois que le Covid a fortement renforcé le niveau de maturité de l'Education nationale et de la formation professionnelle en faveur du numérique et de l'enseignement à distance », souligne Marie Bregeon, recrutée en novembre dernier pour diriger ce projet. L'arrivée à ce poste de



La réalité virtuelle aura une place de choix dans le pôle numérique de l'éducation et de la formation.

l'ex-directrice de cabinet de la rectrice de Poitiers est un signe... Et ce n'est pas le seul. Au-delà des grandes incantations, quatre axes de collaboration ont été élaborés, à commencer par la création d'un pôle commun sur la « data ». « On parle de données d'apprentissage qui permettent l'analyse de parcours scolaires, une façon d'adapter les ressources pédagogiques aux difficultés des élèves », explique Marie Bregeon. Axe 2, la création d'un « territoire d'innovation ami de l'Ed-Tech ». Ce volet s'appuie sur une démarche déjà engagée par le Réseau des professionnels du numérique (SPN). Une quinzaine de startups sélectionnées sont actuellement accompagnées dans le cadre de l'EdLab. Une convention a été signée lundi pour fixer un « cadre de confiance » :

« L'objectif est de leur permettre de tester les solutions dans les établissements scolaires des trois académies de la région afin qu'elles soient adaptées aux réalités de la classe, indique Anne Bisagni-Faure, rectrice de la région Nouvelle-Aquitaine. Tout cela dans le respect de l'éthique et de la protection des données. »

Capter les visiteurs du Futuroscope

Ce pôle doit être aussi un « campus de recherche et de formation » autour des laboratoires poitevins Techne (numérique éducatif), Cerca (cognition) ou encore de Mach4 en pointe sur les « jumeaux numériques », dispositif de formation en réalité virtuelle (Le Technopolitain n°152). « Ces environnements immersifs d'apprentissage sont au centre d'un projet de campus d'excellence

dédié spécifiquement à la formation professionnelle », précise Bénédicte Robert, rectrice de l'académie de Poitiers. Le label est attendu début mars.

Sur la Technopole du Futuroscope, se profile la création d'un « lieu totem », ouvert au public, près du parc. Parmi ses attributions, ce bâtiment pourrait notamment abriter un espace de réalité virtuelle où les visiteurs seraient projetés sur différents plateaux techniques de lycées professionnels. « Dans un processus d'aide à l'orientation, on aimerait proposer aux élèves et à leurs familles de découvrir des formations professionnelles et des métiers avant ou après leur visite du parc », poursuit la rectrice de Poitiers. Ludique et pédagogique, le duo gagnant du Futuroscope depuis sa création. ■

Humeur

Poitiers-Futuroscope à vélo, ce n'est pas encore pour demain, mais on progresse ! A défaut de rallier la ville-centre par le chemin des écoliers -enfin-, en contrebas de la RD910-, vous avez aujourd'hui la possibilité de parcourir les 600m qui séparent Chasseneuil de Jaunay-Marigny en toute sécurité. Le bout de piste cyclable a été inauguré en grande pompe il y a quelques semaines. D'accord, ça ne change pas fondamentalement la vie de milliers de salariés, mais la fameuse continuité cyclable progresse. Grand Poitiers a prévu de faire aboutir sept projets du même type en 2022. Patience pour les autres itinéraires !

Arnault Varanne

Bonjour Technopolitain !
Les petits déjeuners de la Technopole



technopolitain
LE MAIRAT DE RECHERCHE ET D'INNOVATION

Organisés conjointement par le Département de la Vienne et le Technopolitain

Jeudi 10 février 2022 de 8h à 9h à l'hôtel Mercure

Avenue Jean-Monnet
86360 Chasseneuil-du-Poitou

PASS SANITAIRE OBLIGATOIRE

INSCRIVEZ-VOUS au petit-déjeuner par email en précisant votre nom, prénom et entreprise : c.sarrazin@departement86.fr

Réservé uniquement aux acteurs de la Technopole du Futuroscope (dirigeants, salariés, étudiants, lycéens)



« Continuer à jouer la gagne »

En 2021, la FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope a réalisé la meilleure saison de sa jeune histoire. Stephen Delcourt, manager général de l'équipe cycliste basée dans la Vienne, en attend encore plus cette année.

Quel bilan tirez-vous de la saison écoulée ?

« C'est la meilleure de l'équipe, avec deux victoires en World Tour lors desquelles on a vu un collectif monter en puissance. Au total, on a décroché 15 podiums et 90 Top 10, ce qui montre que nous avons été très performants et réguliers. On n'a jamais autant joué la gagne, ça nous laisse beaucoup d'espoirs sur le travail de fond qu'on mène pour former cette génération. »

Votre équipe peut-elle faire mieux en 2022 ?

« Notre priorité est de trouver le facteur X pour lever les bras le plus possible. Cela implique de continuer à jouer les premiers rôles en World Tour et de remporter de plus petites courses, pour donner confiance et savoir gagner. La création d'un pôle performance, avec le retour de Flavien Soenen (qui a entraîné l'équipe en 2019, ndr), est un signe fort. On souhaite que l'ambition s'imprègne partout. (...) On enregistre deux arrivées de pointe mondiale : Grace Brown, l'une des meilleures spécialistes du contre-la-montre que toutes les équipes du World Tour voulaient, et Vittoria Guazzini qui a un peu le même profil, avec un fort potentiel. Avec elles, on a un groupe hyper-polyvalent, ambitieux, qui aura plus de 110 jours de course cette année. »

Avec le Tour de France en point d'orgue ?

« Ça va changer la donne de notre sport, avec un impact important sur le grand public et les petites filles qui veulent se lancer dans le cyclisme. On y va pour jouer la gagne, avec Cecilie (Uttrup-Ludwig)



Stephen Delcourt veut s'inscrire dans la durée au plus haut niveau mondial.

en leader. Notre objectif est de pouvoir arriver placées, avec le moins d'écart sur le maillot jaune, pour espérer déjouer les plans de SD Works et d'Annemiek Van Vleuten. On veut aussi y aller avec le maillot tricolore. »

Depuis un an, vous disposez de votre propre bâtiment à Jaunay-Marigny. Comment évaluez-vous son apport ?

« On en est très fiers. A chaque rassemblement, les filles s'y sentent bien. On a un atelier digne des plus grands magasins de vélo, qui permet à nos mécaniciens de travailler dans de très bonnes conditions et de rentrer tous nos véhicules, mais aussi un showroom de nos sponsors, une salle vidéo, une salle Zwift... Et on accueille du public. Il y a deux semaines, des collégiens sont venus de Châtelerault en VTT avec le regard pétillant... On a aussi cette mission de faire rêver nos jeunes. C'est un atout pour renforcer nos liens avec le

territoire. »

Alors que la Vienne se positionne déjà sur les Jeux olympiques de Paris 2024, dans quelle mesure allez-vous prendre part à la fête ?

« 2024, c'est déjà demain. On aura terminé notre licence World Tour, avec un nouveau cycle. On aura à

cœur d'avoir un maximum de représentantes aux JO de Paris, comme c'était le cas à Tokyo (cinq coureuses). L'une de nos missions sera aussi d'exploiter les Jeux pour l'héritage. On bosse sur plein de projets pour être un relais en discussion. On fera partie de tous les dispositifs mis en place. » ■

La phrase



Le Tour de France va changer la donne de notre sport.

Stephen Delcourt, manager général de la FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope



Le chiffre

6

Comme le nombre de cyclistes que pourra aligner la FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope sur le premier Tour de France féminin (du 24 au 31 juillet).



CV express

Issu d'une famille de cyclistes, Stephen Delcourt a toujours baigné dans le vélo. Depuis un peu plus de dix ans, il est le manager général de la FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope. Eternel perfectionniste, le natif de Tours s'échine à inscrire au plus haut niveau l'équipe cycliste historiquement basée dans la Vienne. Il parvient à signer la Française des Jeux (FDJ) comme sponsor en 2017, puis à obtenir la licence World Tour fin 2019. L'année dernière, sa formation a inauguré son camp de base à Jaunay-Marigny, avant de se classer 4^e de l'UCI World Tour. En 2022, l'ambition ne sera pas revue à la baisse : continuer à jouer les premiers rôles et engranger plus de victoires.

Éditeur :

NPE
NET & PRESSE

10, boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86360 Chasseneuil-du-Poitou
Tél. : 05 49 49 47 31
Fax : 05 49 49 83 95
Web : www.np-i.fr
Email : info@np-i.fr

Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Directeur de la publication :
Laurent Brunet

Rédacteur en chef :
Arnault Varanne

Responsable commercial :
Florent Pagé

Impression :
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)

Régie pub : 05 49 49 83 97

N° ISSN : 1779-0352
Dépôt légal à parution



Avec eux, l'apprentissage passe par le jeu

Département

La Technopole du Futuroscope a un nouveau directeur



Sébastien Bollée, 53 ans, occupe désormais la fonction de directeur de la Technopole et des sites du Futuroscope. Il remplace Michel Caud. Diplômé en droit des contrats et des marchés publics, ce Poitevin d'adoption est entré au service du Conseil départemental dès 1997 pour gérer tous les investissements liés au parc et au palais des congrès, propriétés du Département. Il a assuré cette mission pendant plusieurs années avant de plancher sur les projets d'Aréna et d'Historial à Monts-sur-Guesnes. « Je vais travailler avec toutes les forces vives de la Technopole et la SEM Patrimoniale pour faire de ce site un lieu vivant et animé », indique-t-il. Sébastien Bollée sera présent pour répondre aux questions des dirigeants d'entreprise de la Technopole lors du petit déjeuner du Technopolitain, jeudi à 8h à l'hôtel Mercure (sur inscription).

Marjorie Maderbocus et Floryan Depre ont ouvert à Jaunay-Marigny une entreprise de formation à la bureautique et au management, dans laquelle les apprentissages sont résolument ludiques.

Il leur a suffi d'une partie de Time's Up, d'un Memory et d'un escape game (avorté) sur le thème d'Halloween pour comprendre. On apprend d'autant mieux quand on s'amuse. Jusqu'à l'année dernière, Marjorie Maderbocus et Floryan Depre travaillaient tous les deux au sein de l'association Eclat (Ecrire, lire, compter, agir pour tous), à Jaunay-Marigny. Elle comme directrice de la structure, lui comme formateur auprès d'un public en quête des savoirs de base. Les deux ont choisi de larguer les amarres et de mener leur propre barque, appelée Form'A'Scape, toujours dans le domaine de la formation - à la bureautique et au management principalement - mais avec une approche résolument tournée « vers la ludopédagogie », loin d'être réservée aux enfants. Depuis novembre, leur port



Floryan Depre et Marjorie Maderbocus fondent beaucoup d'espoirs sur la ludopédagogie.

d'attache est situé sur la zone de Chalembert. Le vaisseau amiral de 136m² compte sept pièces. Chacune porte un nom, a une fonction, ses propres règles et sert leur dessein final : « apprendre à apprendre » en s'amusant. « Nous avons fait le tour des méthodes traditionnelles », conviennent les deux associés. A première vue, se perfectionner sur Excel assis derrière son bureau n'offre pas des perspectives très réjouissantes. « Bien sûr qu'il faut un peu de théorie, mais il faut surtout beaucoup de jeu et d'interaction », sourit Marjorie. Les apprenants de la session de février (du 14 au 22) seront ravis de l'apprendre.

Chez Form'A'Scape^(*), l'approche ludique se combine avec une individualisation des parcours : jamais plus de six personnes en même temps. De sorte que le savoir ne vient pas forcément du « haut », donc des formateurs. « On n'est pas dans la compétition, l'entraide se fait donc naturellement et on a le droit à l'erreur », reconnaît Floryan Depre. Histoire d'ajouter plusieurs cordes à leur arc, les dirigeants de l'entreprise ont « dupliqué » leur univers physique en distanciel. Chaque apprenant crée son avatar, se balade dans un jardin, pousse une porte pour accéder aux cours, une autre pour découvrir les livrets

de formation, eux aussi ludiques... Bref, tout est pensé pour permettre, l'air de rien, aux salariés et particuliers, de « découvrir leurs intelligences multiples ». Cerise sur le gâteau, Form'A'Scape va ouvrir dans les prochains jours un escape game dans ses locaux - l'aménagement est terminé - où les cinq joueurs devront aider un mystérieux professeur Homeless... Une heure à se triturer les méninges pour la bonne cause ! ■

Form'A'Scape, 1, rue Claude-Chappe, 86130 Jaunay-Marigny. Tél. 05 16 41 63 26.

(*)L'entreprise est certifiée ICDL, elle est en capacité de délivrer les attestations de compétences numériques du même nom.

Economie

Arnault Varanne - avaranne@np-i.fr

Futuroscope : 2022 en chiffres

Le Futuroscope a lancé sa saison 2022 samedi dernier, après avoir vécu deux années compliquées par la crise sanitaire. Ce qu'il faut retenir.

21. Soit en millions d'euros la somme record dépensée pour la nouvelle attraction Chasseurs de tornades, qui ouvrira en mai. Jamais le

parc n'avait investi autant d'argent dans un pavillon. Son deuxième plus gros investissement était pour Objectif mars (20M€). **63.** En millions d'euros, le chiffre d'affaires réalisé par le Futuroscope en 2021, loin de ses prévisions initiales (105M€). Il faut dire qu'avec sept mois de fermeture sur la saison, le parc n'a pu accueillir qu'1,1 million de visites contre 1,9 programmées. L'entreprise a perdu 12M€

après avoir enregistré en 2019 un résultat net de 6M€. **76.** Comme le nombre de chambres du nouvel hôtel 4 étoiles Station cosmos, disponible à la réservation à partir d'avril. Space loop, le restaurant attendant, ouvrira en même temps et sera accessible depuis l'extérieur. **180 000.** Soit le nombre de visites que reçoit habituellement le Futuroscope pendant les vacances de février. **45.** Du 12 juillet au 28 août, le

spectacle Slava's snow show se jouera 42 fois à l'Aréna, avec un billet d'entrée adulte à 37€ et un billet enfant à 28€. **71.** Soit le nombre de collaborateurs en CDD que le Futuroscope va prolonger en CDI, pour passer de 360 à 430 collaborateurs permanents. **750.** A plus longue échéance, c'est le nombre d'emplois directs (300) et indirects (450) que devrait générer le vaste plan d'investissements de 300M€ à dix ans. ■

En 2022, cap sur le vélo

Une nouvelle piste cyclable reliant Jaunay-Marigny à Chasseneuil-du-Poitou a été inaugurée il y a quelques jours. La première d'une série d'aménagements à venir en faveur des cyclistes cette année sur l'agglomération.

Il ne s'agit certes que d'un « petit » tronçon, de 600 mètres de long. Mais l'aménagement d'une nouvelle continuité cyclable, rue de Poitiers à Jaunay-Marigny, permet désormais aux habitants de la commune de rallier la Technopole du Futuroscope à vélo et en toute sécurité. « C'était une demande car la Nationale 10 est très dangereuse pour les cyclistes », se réjouit Salem M'Rabeth, président et fondateur de Vélotaf Grand

Poitiers.

Ce sont les communes de Jaunay-Marigny et de Chasseneuil-du-Poitou qui ont sollicité la communauté urbaine de Grand Poitiers, en juin dernier, pour pouvoir réaliser ce nouvel aménagement. Les travaux ont été menés au cours du mois d'octobre, la piste inaugurée le mois dernier. Coût total : 10 059€, entièrement financés par Grand Poitiers. « On n'est pas dans des investissements monstrueux », souligne la présidente, Florence Jardin, laquelle souhaite accélérer le développement des mobilités douces en 2022.

Poitiers-Chasseneuil « en bonne voie »

Sept des quatre-vingts liaisons cyclables prévues d'ici à 2028 sur Grand Poitiers sortiront de terre cette année. Mais quid de la liaison cyclable Poitiers-Chasseneuil, à l'étude depuis déjà plusieurs années ? « C'est en bonne voie », se réjouit-on à Vélotaf.



La présidente de Grand Poitiers confirme, même si elle reconnaît que le tronçon complet ne verra pas le jour avant 2023, compte tenu des investissements nécessaires (1,5M€ pour la passerelle au-dessus du Clain) et des autorisations à obtenir sur une partie du trajet (SNCF). D'autres pistes cyclables sont envisagées, notamment entre Jaunay-Marigny et Dissay, et entre Chasseneuil-du-Poitou et Avanton. Toujours dans le souci d'offrir

des alternatives de déplacement aux salariés des zones économiques. « C'est d'abord l'aménagement de pistes cyclables qui va faire qu'on aura une fréquentation plus importante, soutient Salem M'Rabeth. Elles doivent être faites pour amener de l'usage. » A signaler aussi que Grand Poitiers réfléchit à la desserte du futur collègue Joséphine-Baker de Vouneuil-sous-Biard, accessible jusque-là seulement en voiture et en bus. ■

Urbanisme

Crèche interentreprises : le terrain est acheté !

Le projet de crèche interentreprises bilingue porté par Na ! se précise au bord du lac de la technopole du Futuroscope, à l'angle de l'avenue Clément-Ader et du boulevard des Frères-Lumière. Le Département a entériné la semaine dernière la cession d'un terrain de 850 m² à la société immobilière Les Tourelles, en charge de l'édition des bâtiments, pour 54 210€ hors taxes. Selon le calendrier annoncé en septembre dernier par Na !, les trois premiers trimestres 2022 vont être consacrés à des signatures de marchés et travaux de construction et d'aménagement. La commission d'attribution des places devrait se réunir en septembre-octobre pour une ouverture de la structure en novembre.

VOLVO

VOLVO XC40 | HYBRIDE RECHARGEABLE

À PARTIR DE 408€/MOIS*

1^{er} Loyer de 5000€ | Bonus écologique de 1000€ déduit

Découvrez le Nouveau Volvo C40 en page 2 coté pile

RCS 409 029 980 Niort

LLD 36 MOIS* | ENTRETIEN GARANTIE OFFERTS* | SOUS CONDITIONS DE REPRISE*

*Voir conditions sur site. Modèle présenté : VOLVO XC40 Recharge T4 hybride rechargeable Plus style Dark avec options, 1^{er} loyer 6 000€ ramené à 5 000€, après déduction du Bonus écologique de 1000€, suivi de 35 loyers de **474 €**.

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte WLTP (L/100 km) : 0-7,9
CO₂ rejeté en cycle mixte WLTP (g/km) : 0-179. Données en cours d'homologation.

VOLVOCARS.FR

Laurie Peret, l'humour en chantant

Laurie Peret se produit au palais des congrès du Futuroscope vendredi. Révélée sur le Web, puis dans un concours d'humour, la jeune femme vient raconter -et chanter- ses déboires de trentenaire et de mère célibataire. Entretien.

Vous avez débuté votre carrière dans la chanson et êtes aujourd'hui humoriste... Qu'est-ce qui a mal tourné ?

« (Elle éclate de rire) *Quasiment tout, il n'y a rien qui allait ! En vrai, le choix entre chanson et humour m'a toujours torturée. Les deux me passionnaient, ainsi que l'écriture. Et un jour, j'ai voulu faire une comédie musicale comique. C'est à ce moment-là qu'une amie m'a invitée à un concours d'humour. Et malheureusement, je l'ai gagné ! C'était un cadeau empoisonné car il fallait que j'écrive vingt minutes de sketch supplémentaires pour faire la première partie de Lamine Lezgad. Et c'est comme ça qu'est né mon spectacle. »*

Plusieurs chansons rythment votre spectacle. Votre marque de fabrique ?

« *On peut dire ça. Pour le moment, je me sens bien sur scène avec ce bébé piano.*



DR - Benjoy

Avant de devenir humoriste, Laurie Peret se destinait à... la chanson.

Mais je ne m'interdis pas de faire du stand-up. Je ne révolutionne rien. Au premier abord, cela peut même faire un peu vieillot, très chanté. Mais je trouve que ça apporte du rythme, de la légèreté... Ça aère le spectacle, qui passe finalement hyper vite. »

Vous sketches tournent beaucoup autour de la maternité. Une source d'inspiration inépuisable pour vous ?

« *Je croyais que la source serait épuisable, mais non !*

J'adore parler de ce nouveau monde qu'on découvre, jour après jour, en devenant parent. C'est ce qui, moi, me fait infiniment rire. Je suis une passionnée de ma gamine, je m'inspire beaucoup de ses réflexions qui sont juste magiques et me surprennent à chaque fois. Si elle a un potentiel d'humoriste ? Ce n'est pas son projet, mais elle sait déjà jouer de certaines situations (rire). »

En tant qu'humoriste,

comment avez-vous vécu ces deux dernières années, entre confinements, reports de spectacles... ?

« *Je l'ai très mal vécu, c'était frustrant. J'évitais de regarder mon agenda de dates annulées ou reportées. On essaye alors de se réinventer : j'ai fait des chansons et des vidéos partagées sur mes réseaux sociaux, j'ai aussi écrit un livre de petits conseils à lire au 15° degré... Je n'ai pas été dans l'inaction. Là, je savoure pleinement cette dernière tournée. Après, il sera temps de passer à autre chose car, au bout de quatre ans, le spectacle vieillit. »*

Vous travaillez déjà sur le prochain ?

« *Disons que l'idée grandit en moi. Je n'ai rien écrit, mais j'ai les grandes lignes. Le cinéma ? J'ai des projets mais je ne peux pas en parler. Ça m'attire, oui. J'ai beaucoup aimé jouer dans Je te veux, moi non plus (avec Inès Reg, ndlr). Venant de la comédie musicale, de la troupe, je n'étais pas intimidée par le travail en plateau. Au contraire, c'est le fait de jouer seule sur scène qui me faisait peur au début. »*

Et la Vienne, le Futuroscope, vous connaissiez ?

« *Je suis allée au Futuroscope, mais c'était il y a trente ans. J'en garde un bon souvenir, mais ça a dû beaucoup changer depuis. Je vais d'ailleurs faire la surprise à ma fille de l'emmener au parc avant le spectacle ! » ■*

A l'agenda

8 février

20h30. One-man-show de Jérémy Ferrari, *Anesthésie Générale*, au palais des congrès du Futuroscope.

10 février

8h. Petit-déjeuner du Technopolitain (sur invitation).
15h. Conférence de presse d'annonce du mois inaugural de l'Arena Futuroscope.

5 mars

20h. Spectacle *Neko light orchestra* au palais des congrès du Futuroscope.

10-11 mars

Spectacle de théâtre *Jean-Pierre, lui et moi*, par Thierry Combe/Cie Pocket théâtre, à La Quintaine, à Chasseneuil-du-Poitou. À 19h30 le 10 mars, à 20h45 le lendemain.

IL EST TEMPS
DE RETROUVER LE 7



LE TECHNOPOLITAIN
DE RETROUVER
IL EST TEMPS